

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE
DES BIBLIOTHECAIRES

LA MISSION CATHOLIQUE ET LA PENETRATION DU
LIVRE EN AFRIQUE NOIRE

MEMOIRE

présenté par

Samuel EFOUA MBOZOO

Sous la direction de Monsieur Jean FONTVIELLE, conservateur
des bibliothèques, consultant de l'UNESCO.



1978

14ème promotion

S O M M A I R E

I N T R O D U C T I O N G E N E R A L E :

Chapitre premier : L'INTRODUCTION DE LA BIBLE

1.1 - Diverses versions de la Bible

1.1.1 - Version israélite

1.1.2 - Versions Catholique et Protestante

A - Version des septantes

B - Version de la Vulgate

1.2 - La Bible en Afrique Noire

Chapitre second : LES AGENTS MISSIONNAIRES DE DEVELOPPEMENT DE L'IMPRIMERIE EN AFRIQUE NOIRE

2.1 - Congrégations religieuses vouées à l'imprimerie

2.1.1 - L'oeuvre de Saint-Paul apôtre de Fribourg

2.1.2 - La société de Saint Pierre Claver

2.2 - L'institut des presses missionnaires (I.R.M.)

2.2.1 - Les origines de l'oeuvre des presses missionnaires

2.2.2 - Les premières publications

2.2.3 - La fondation du journal : les "presses missionnaires"

2.2.4 - La fondation de l'institut des presses missionnaires

2.3 - L'école : principal agent de pénétration du livre

Chapitre troisième : LA PRESSE CATHOLIQUE

3.1 - Diversité de la Presse Catholique

3.1.1 - La presse catholique d'intérêt général

3.1.2 - La presse des jeunes

3.1.3 - La presse de mouvements

3.1.4 - La presse sociale

3.1.5 - La presse syndicale et professionnelle

3.1.6 - Les organes d'information diocésaine

SUITE SOMMAIRE

3.2 - Les difficultés de la Presse Catholique

3.2.1 - Difficultés d'ordre général

3.2.2 - Difficultés linguistiques

3.2.3 - Difficultés matérielles

3.2.4 - La liberté de Presse

3.2.5 - Difficultés politiques

C O N C L U S I O N G E N E R A L E :

Références Bibliographiques

Bibliographie

I N T R O D U C T I O N

"... Réjouis-toi, Jean (Gutenberg)⁽¹⁾, tu es immortel ! Désormais toute lumière se répandra par toi dans le monde ! Les peuples qui vivent à des milliers de lieues de toi, étrangers aux pensées de notre pays, liront et comprendront toutes les pensées aujourd'hui muettes, répandues et multipliées comme la réverbération du feu, par ton oeuvre ! ...

" Réjouis-toi, Jean, tu es immortel : car tu es l'interprète qu'attendaient les nations pour converser entre elles ! Tu es immortel, car ta découverte va donner la vie perpétuelle aux génies qui seraient mort-nés sans toi et qui, tous, par reconnaissance, proclameront à leur tour l'immortalité de celui qui les immortalise". (2)

Telles furent les paroles que Jean Gutenberg entendit en songe en cette nuit de l'an 1440 tombant sous le coup de la fatigue que lui avait procurée un long travail pénible, celui de l'impression des premiers caractères mobiles en bois. Songe ou imagination de Lamartine (2), qu'importe ! Jean Gutenberg semble bel et bien l'inventeur de l'imprimerie. Quant à la fameuse polémique qui veut que Gutenberg ne soit pas le premier inventeur de l'imprimerie, d'autres, mieux que nous, en ont suffisamment parlé. Certes les Chinois l'avaient incontestablement devancé ! La Chine connaissait, en effet, bien avant l'Europe, un procédé d'impression mécanique et ISAILOUN, directeur des actes impériaux de Chine malaxa, le premier, les chiffons pour en faire une feuille. Certes Gutenberg s'était servi des poinçons des orfèvres lombards pour frapper ses matrices, des moules des médailleurs romains pour fondre ses caractères mobiles et du pressoir des vignerons de la vallée du Rhin ! Mais "son génie, génie incommensurable, est d'avoir réussi à combiner le tout, à faire du nouveau et à réaliser une technique qui devait révolutionner l'univers". (3)

Qui d'autre, mieux que lui-même, eût défini le but assigné à cette invention ? " ... Les peuples qui vivent à des milliers de lieues de toi, étrangers aux pensées de notre pays, liront et comprendront toutes les pensées aujourd'hui muettes...". Il annonçait donc, à travers son rêve, le caractère universel de sa

découverte. Et tour à tour on fabrique les premières presses en France (1472) (3bis), en Angleterre et dans le reste de l'Europe. Mais malgré cette extension rapide de la nouvelle technique certaines parties du monde durent attendre trois à quatre siècles pour voir naître les premières presses. Tel fut le cas de l'Afrique au Sud du Sahara.

Gutenberg avait imprimé son premier livre, "la Bible latine à quarante deux lignes", (4) aux environs de 1450 - 1452, juste au moment où les premiers Européens étaient signalés sur les côtes africaines (5). Or ces mêmes Européens et en l'occurrence, les Portugais, reçurent mission par bulle papale "Aeterni Regis" (1481) d'évangéliser les terres au-delà des Canaries et de l'ouest des côtes de Guinée. Certains esprits fort logiques seraient tentés de conclure que l'imprimerie, née grâce à la protection du Christianisme et l'ayant servi jusque-là (6), s'est vite répandue en Afrique Noire. Il n'en est rien et comment en eût-il été autrement dès lors qu'on sait que ce furent ces Portugais qui, en même temps, prétendaient apporter le salut à l'Africain dans la personne de Jésus-Christ, qui prêchaient la justice et l'égalité entre les Hommes et se livraient paradoxalement à la traite et à l'esclavage ? Laissons la polémique de côté et essayons d'analyser les causes de ce retard de quinze siècles sur l'avènement du Christianisme en Afrique Noire.

On pourrait, en effet, diviser l'histoire du Christianisme en Afrique en trois étapes : la première serait celle de l'antiquité ou celle du Christianisme méditerranéen, soit du I^{er} au X^e s. Viendrait ensuite une seconde étape, celle de la traite et du Christianisme négrier qui s'étend du X^e au XIX^e s. Enfin la période contemporaine ou du Christianisme missionnaire.

Dans la première étape, en effet, le Christianisme s'était développé en Afrique du Nord, de l'Egypte au Maroc. Entré probablement vers l'an 100 en Egypte, il se répandit dans les villes parmi les immigrants de langue grecque, puis dans les campagnes où vivaient les Egyptiens parlant la langue copte qui sera le véhicule de l'Evangile. Mais devant les persécutions dont les Egyptiens furent victimes vers l'an 202, ceux-ci firent vers le Sud par la Mer Rouge et transplantèrent l'Eglise jusqu'en Ethiopie où elle sera érigée en religion officielle. Pendant la même période une partie de l'Afrique du Nord (Tunisie et Algérie actuelles) fut romanisée. Mais l'Eglise de là n'atteignit pas les populations rurales, les Berbères. Elle ne recrutait ses membres que dans le monde romain. Ce Christianisme méditerranéen restait vulnérable sur plus

d'un point : il connaissait des divisions internes, c'est ainsi qu'en Egypte, par exemple, il existait une Eglise nationale, l'Eglise Copte, différente de la grande Eglise Catholique. En outre les Berbères, majoritaires pourtant, en étaient exclus. Il suffisait donc d'une crise, si minime fût-elle, pour que ce grand édifice sans fondations solides s'écroulât. Et c'est ce qui arriva en 640 lorsqu'une armée arabe musulmane envahit l'Egypte. Carthage fut prise en 697 et en très peu de temps l'Islam supplanta le Christianisme dans toute l'Afrique du Nord. Le Christianisme disparut ainsi de l'Afrique du Nord. Le Christianisme disparut ainsi de l'Afrique du Nord, sans laisser de traces et sans avoir transmis, comme il l'aurait dû, le message reçu, au reste du continent.

La deuxième étape est celle qui commence avec l'arrivée des Portugais sur les côtes africaines, plus précisément en 1442, date à laquelle, pour la première fois des Européens s'emparèrent d'Africains Noirs pour en faire des esclaves et des chrétiens (5). Après l'invasion musulmane, en Afrique du Nord, le Christianisme fut réduit à des confessions considérées par l'Eglise catholique comme schismatiques sinon hérétiques (7). Le Christianisme "orthodoxe" ne s'étendit ni ne pénétra le reste du continent. Il faudra quinze siècles après l'apparition du christianisme en Afrique du Nord pour que celui-ci atteigne le reste de l'Afrique. Malheureusement il lui apparut sous un "masque monstrueux : le message de vie et de rédemption du Christ intégré dans le message de mort de la traite et de l'esclavage". (8) Et ce Christianisme fut surtout représenté par les négriers, marchands ou missionnaires. La pénétration de l'intérieur ne fut guère tentée. Seuls les royaumes de l'embouchure du Kongo bénéficièrent d'un véritable travail missionnaire pendant une cinquantaine d'années.

En effet une "expédition missionnaire" fut organisée par Jean II du Portugal sur le Kongo en 1490, pendant laquelle les rois, avec leurs cours, furent baptisés, l'enseignement chrétien organisé, les églises bâties, les évêchés créés. On parle même d'un évêque noir qui aurait été sacré par le pape Léon X (1513 - 1521) en 1518, un certain nommé Henri NZINGA, fils de roi. Mais hélas ! la cupidité fut extrême : il existait, en effet, d'énormes gisements d'or et d'argent et la terrible traite des esclaves s'amplifie. Et malgré tout ce travail apostolique la position du

Kongo fut bien précaire, celui-ci tombait, en effet, sous les rivalités tribales et boutissait à un double échec : celui du Christianisme et celui de la constitution d'un véritable état du Kongo (9). Le mariage Europe-Afrique venait d'échouer.

La dernière étape commence au milieu du XIX^e siècle. En effet lors de la reprise des missions catholiques en Afrique au XIX^e s (10) la Sainte congrégation de la propagande de la foi, ~~(2)~~ créée par bulle papale "INSCRUTABILE DIVINAE" de Grégoire XV (1621 - 1623) en 1622, érigea en 1842 le Vicariat apostolique de l'Afrique, sans limite vers l'intérieur. On confia ce vicariat à un américain, Mgr Barron. Ce dernier obtint un groupe de missionnaires du Père Libermann qui venait de fonder à Paris la congrégation du Saint-Coeur de Marie pour l'Evangélisation de la race noire. En 1848, la congrégation du Saint Coeur de Marie se substitua à celle du Saint-Esprit à laquelle on confia le vicariat des deux Guinées. Par la suite celui-ci sera divisé en deux : vicariat de Sénégal (Dakar) et vicariat du Gabon (Libreville). C'est surtout pendant cette période que l'Eglise catholique prit racine en Afrique noire et y entreprit une véritable action missionnaire. Et c'est à partir de cette époque qu'on peut effectivement parler de la pénétration du livre en Afrique Noire par l'Eglise catholique, objet de notre étude.

Pour ce faire nous analyserons dans une première partie l'introduction du premier livre imprimé, à savoir la Bible. En effet la pénétration de l'Afrique s'est effectuée avec la complicité des missionnaires, véritables éclaireurs de l'armée colonialiste. Pour transmettre le message de vie de Jésus-Christ contenu dans la Bible, les missionnaires vont d'abord se mettre à l'école des langues africaines ; une fois les langues connues, ils vont les structurer et en apprendre l'écriture et la lecture aux autochtones jusque-là limités à l'oralité. Ensuite nous aborderons le développement parallèle de l'imprimerie et de l'évangélisation. Cette fois-ci les missionnaires vont mettre par écrit tout leur enseignement, des congrégations religieuses entières se consacreront à cette tâche et nous verrons la création d'un institut missionnaire de Presse dont la charge sera de pourvoir aux besoins des missions en matière d'imprimerie. Enfin nous étudierons dans une troisième partie la presse catholique, qui joua un rôle non moins important dans le contact entre l'Africain et l'imprimé. Nous clôturons notre étude non sans avoir analysé l'impact que la presse catholique a eu sur la société africaine.

Chapitre I : L'INTRODUCTION DE LA BIBLE

"... Aussitôt qu'il fut en possession de la presse, Gutenberg commença d'imprimer. On a peu de notions sur les premiers livres qui sortirent de sa presse, mais le caractère profondément religieux de l'inventeur ne laisse pas de doute sur la nature des ouvrages auxquels il dut consacrer les prémices de l'art. Ce furent, selon toute certitude, des livres sacrés. L'art inventé pour Dieu et par l'inspiration de Dieu, commença par Dieu". (12)

Ainsi à tout seigneur, tout honneur ; les premiers livres imprimés de Gutenberg furent des "livres sacrés". Et si l'on en croit l'ordre adopté par Jean Guignard (13) l'un des premiers, sinon le premier livre de Gutenberg, fut la "Bible latine à 42 lignes" qui n'est pas datée mais est en chantier entre 1450 - 1452 et compte trois volumes. Il en imprima une seconde vers l'an 1457, celle-ci, tout comme la première, avait des pages divisées en deux colonnes, mais c'est le nombre de lignes, passant de 42 à 36, qui les différencie. Entre les deux on constate que les autres livres imprimés par lui furent aussi des livres religieux : c'est le cas du "DONAT" en 1451, du "Psautier" en 1457, le "Missel de Constance" et le "Catholicon" en 1460. La Bible de Gutenberg fut plusieurs fois rééditée et par ordre du Pape Sixte V, elle fut soumise à une révision complète et devint en 1590 sous le nom d'édition Sixto-Clémentine, la version latine officielle de l'Eglise catholique. Mais la Bible fut-elle écrite en latin ?

1.1. - Diverses versions de la Bible.

1.1.1. - Version israélite.

Nous savons que les Juifs, qui n'ont pas reconnu le Messie dans le Seigneur Jésus, n'ont pas reconnu davantage les 27 livres inspirés du Nouveau Testament. En outre, 7 livres de l'Ancien Testament n'étant pas parvenus dans leur texte original hébreu, n'ont pas été admis au nombre des Ecritures par les docteurs de la loi de Jérusalem.

Pour ces deux raisons, la Bible Juive est diminuée de 27 livres et de 7 livres et réduite au 39 livres écrits en hébreu de l'Ancien Testament.

1.1.2 - Version catholique et protestante

La différence entre les versions catholiques et protestantes vient également de ces 7 livres de l'Ancien Testament dont l'original ne nous est pas connu
em

hébreu, mais seulement en grec, d'après la Bible Juive d'Alexandrie. Afin d'éclairer cette question des livres que les catholiques appellent "deutérocannaniques" et les protestants "apocryphes", nous étudierons brièvement l'histoire de cette traduction grecque de la Bible, faite à Alexandrie.

A - Version des Septantes

Elle est connue sous ce nom et fut exécutée, selon une traduction, à la demande du roi d'Egypte, Ptolémée philadelphe, par 70 savants juifs, venus de Jerusalem. Mais quelles furent les raisons qui nécessitèrent une traduction de la Bible en grec, pour des Juifs, trois siècles avant Jésus-Christ ?

Pour comprendre ce fait, il faut se souvenir que les Juifs, après le retour de la captivité, s'étaient fréquemment établis en petites colonies sur les bords du bassin méditerranéen. Ils vivaient dans des pays où le grec était la langue des relations intellectuelles et commerciales et après une ou deux générations, ils avaient oublié l'hébreu. C'est ainsi que dans la plus importante colonie juive de la dispersion, celle d'Alexandrie, le besoin se fit sentir d'une traduction des livres saints, d'hébreu en grec, pour l'usage des Juifs hellénisés. On traduisit donc de l'hébreu, les 39 livres formant la Bible hébraïque de Jérusalem, puis on leur adjoignit sept autres livres, dont on^{ne} possédait l'original qu'en grec. C'est cette Bible d'Alexandrie, beaucoup plus populaire, qu'adopta l'Eglise de Rome.

B - Version de la Vulgate

Mais ces traductions étaient défectueuses. Voilà pourquoi le pape DAMASE demanda à Saint-Jérôme de les réviser. Ce qu'il fit d'après le texte hébreu, c'est ainsi que la Bible fut traduite en langue latine vulgaire, appelée Vulgate, c'est-à-dire en langue comprise et parlée de tous. Saint-Jérôme garda les sept livres supplémentaires qui ne figuraient pas dans la version grecque d'Alexandrie. Au XVI^e siècle les traducteurs protestants n'ayant pas trouvé dans l'original hébreu les 7 livres "deutérocannaniques", ils les placèrent à la fin de leurs Bibles.

Le Concile de Trente (1562 - 1563) délibéra à leur sujet et déclara que ces livres dussent être tenus pour inspirés comme les 39 autres livres de l'Ancien Testament. Les Bibles de version catholique ont conservé tous les livres saints de la Bible grecque d'Alexandrie y compris les 7 livres deutérocannaniques que les

protestants ont supprimés depuis le XIXe siècle. C'est donc à partir de cette Bible d'Alexandrie que des traductions allaient s'effectuer. Et parmi les plus connues nous citerons celle de Gutenberg, celle de Lefèvre d'Estaples, faite sur le texte latin, imprimée partiellement à Paris en 1523, et à Anvers en 1528, celle dite de Louvain, parue en 1550, celle de Luther en 1522 - 1534, en allemand, celle de Robert d'Olivétain en français en 1535, celle de Tindals (F.R.) et COVERDALE (Miles) (14) en anglais en 1535. Pendant la même période et les suivantes, on vit beaucoup d'autres peuples européens et américains, faire la traduction de la Bible dans leur langue. Mais l'Afrique et notamment l'Afrique Noire était de reste et ce, pendant des siècles durant. Pourquoi ce retard ?

1.2 - LA BIBLE EN AFRIQUE

Drôle de contraste ! Car on se souvient que l'édition des Septantes était apparue en Afrique du Nord vers le 1er siècle de notre ère dans les milieux des immigrants juifs de langue grecque installés à Alexandrie. Et on notera aussi vers cette date la traduction du Nouveau Testament en langue copte. Mais comme nous l'avons déjà dit plus haut, le Christianisme en Afrique du Nord fut très vite relégué aux oubliettes dès l'invasion musulmane. Et le reste du continent ne put en tirer parti.

Les côtes africaines, nous l'avons déjà montré aussi, n'entrèrent en relation avec le Christianisme qu'au milieu du XVe s. Mais ce Christianisme fut souvent artificiel et la "praxis" souvent contraire au "Logos" d'où son échec. Il faudra donc attendre le XIXe siècle pour voir le Christianisme s'implanter effectivement en Afrique et par voie de conséquence voir la Bible être diffusée en langues autochtones. Quelles en sont les causes ?

A en croire le cardinal Baudrillard (15) il faut attribuer à ces progrès les "modernes découvertes et progrès mêmes de la science et de la civilisation. La navigation à vapeur, notamment, a supprimé les difficultés de communication entre les continents, et donc celles du transport des missionnaires; Dans le même temps, de grandes et multiples explorations géographiques, en ne laissant sur la surface de la terre aucune "terra incognita", ouvraient à la croix de nouveaux horizons, de nouveaux champs où s'implanter. D'autre part, l'expansion coloniale des nations européennes et les

traités qu'ils firent consentir, bon gré, mal gré, par les gouvernements païens, inaugurèrent, pour la prédication de l'Evangile une ère de liberté relative. Certains gouvernements, d'eux-mêmes ou sous la pression des événements, abattaient la barrière interdisant l'entrée dans leur pays au Christianisme...". Cette phrase montre de façon éclatante que le colon et le missionnaire travaillèrent main dans la main dans la conquête de l'Afrique. Mais nous laisserons la polémique de côté pour n'en retenir qu'une des causes de la pénétration du Christianisme en Afrique.

Une autre cause de cette expansion du Christianisme en Afrique, et la plus importante d'après nous, est le rôle que joua la papauté. En effet à partir de Grégoire XVI (1831 - 1846) la papauté fit montre d'un grand dévouement à l'endroit des missions. Sous le pontificat de Grégoire XVI, de nombreuses congrégations religieuses se consacrèrent, pour la première fois aux missions ou recommencèrent d'envoyer, au-delà des mers, des missionnaires. En même temps on assistait à la fondation d'oeuvres auxiliaires des missions. C'est sous son pontificat que l'expansion catholique de l'Eglise missionnaire fit une "nouvelle marche en avant". Les circonscriptions ecclésiastiques d'Afrique passèrent de 10 à 18. Et ce chiffre ne cessa d'accroître sous les pontificats de ses successeurs. A la mort de Pie IX (1846 - 1878) elles étaient 34. Léon XIII (1878 - 1903) les porta à 71, Pie X (1903 - 1914) y ajouta une quinzaine et Benoît XV (1914 - 1922) cinq. Sous Pie XI il y en aura plus d'une centaine (16). Et la grande majorité de ces missions dépendent de la congrégation de la propagation de la foi créée à Lyon en 1822 par Pauline Jaricot (15).

Cependant, malgré les efforts faits par l'Eglise catholique en vue de la prolifération des stations missionnaires en Afrique Noire, les chrétiens africains durent attendre encore longtemps cette "lettre de Dieu tout-puissant à sa créature" comme l'appelait Saint Grégoire le Grand. En effet les missionnaires catholiques, à la différence des protestants, n'ont jamais tenu la traduction de la Bible comme la tâche première de leur mission. Le protestant apporte, en effet, le livre de la Bible et attend le résultat ; le catholique, par contre, apporte avec lui l'Eglise et son organisation, sa doctrine et les sacrements. Nous ne reprendrons plus ici ce qui a déjà été l'objet d'une étude exhaustive, à savoir la diffusion de

la Bible en langues africaines par la mission protestante (17). Nous ne pouvons d'ailleurs qu'admirer l'oeuvre de traduction de la Bible accomplie par les missionnaires protestants. Quand on songe au nombre de langues et dialectes, à la pauvreté des uns et à la richesse des autres, à la nouveauté et à la similitude des concepts à exprimer on peut parler d'une véritable épopée littéraire et religieuse.

La "British and foreign Bible Society", de Londres, a, en effet, depuis sa création en 1904, répandu plus de 500 millions d'exemplaires de la Bible (complète et partielle) en 1108 idiomes différents (18). Pour le cas de l'Afrique, chez les protestants, la Bible a été traduite en 186 langues africaines, à cela il faut ajouter les 600 traductions de l'un ou l'autre des deux testaments et 327 fascicules de la Bible en d'autres idiomes (19). Mais pourquoi ce retard chez les catholiques ?

Poser une telle question revient à mettre en cause la nature même des missions, ce qui n'est pas notre cas ici. Néanmoins disons que la théologie catholique du XIXe s. insistait davantage sur les aspects institutionnels de l'Eglise et il était impossible de concevoir une Eglise dans les pays extra-Européens, en dehors de ces cadres institutionnels, tant au plan de la liturgie sacramentelle qu'à celui de la pensée religieuse élaborée en Occident et des structures organisationnelles. Dès lors il était risqué de traduire la Bible en langues africaines. Car entre la Bible et les dogmes du catholicisme, le chrétien africain eût tôt fait de découvrir les contrastes et par voie de conséquence remettre en cause la raison d'être de l'Eglise catholique. L'Eglise catholique, en effet, depuis le Concile de Trente (1562 - 1563) et devant l'invasion luthérienne et calviniste, garda une attitude de méfiance inquiète vis-à-vis de la Bible. Voilà pourquoi la lecture de la Bible fut défendue aux fidèles excepté dans les traductions accompagnées de commentaires conformes à la tradition catholique. Et cette situation dura pendant trois cents ans.

Il fallait pourtant rétablir la Bible dans ses droits. C'est ce que tentèrent de faire Léon XIII en 1893 avec sa bulle PROVIDENTISSIMUS, Benoît XV en 1920 avec SPIRITUS PARACLITUS et Pie XII en 1943 avec DIVINO AFFLANTE SPIRITU. Ce fut aussi pour pallier ce retard qu'on créa en 1902 la Commission biblique pontificale.

Les missionnaires catholiques se mirent aussitôt à l'école des langues africaines en vue de la traduction de la Bible. C'est ainsi que le père de Foucauld

notait déjà dans sa correspondance : "Mes journées sont occupées par l'étude de la langue berbère et par les traductions des Saint-Evangiles en cette langue" (20) et le 12 novembre 1904 il remettait à un prêtre, nommé Guérin, une version de la Bible en langue Touareg. On retrouve aussi le même souci exprimé par le père Libermann, fondateur de la congrégation du Saint-Coeur de Marie en 1842, congrégation qui sera absorbée six ans plus tard par celle plus ancienne du Saint-Esprit (21). A l'un de ses premiers fils il écrivait : "Mon seigneur Truffet emportera avec lui une presse portative très simple, avec laquelle vous pourrez imprimer votre dictionnaire et tous les ouvrages utiles".

A travers l'Afrique Noire, on peut relever, sans nullement prétendre être exhaustif, quelques impressions de la Bible en langues africaines :

- en 1935 : Madagascar a sa bible malgache imprimée à Rome à la typographie vaticane. Mais avant cela en 1897 le R.P. Malzac avait achevé de traduire le Nouveau Testament (Finaketana "Baiboly")⁽²²⁾. Cent ans de retard sur la Bible protestante que les pasteurs David Jones, Joseph Freeman, David Griffith, David Johns avaient imprimée pour la première fois le 21 juin 1835.

- Histoire sainte en langue Douala au Cameroun
- Evangiles du Dimanche en Mpongwé au Gabon
- Evangile en Bobo-Oulé pour le Soudan à Nouna au Mali
- Edition de la Bible en langue Shona en Rhodésie du Sud
- Nouveau et ancien testaments en Mongo au Zaïre
- Traduction complète de la Bible en Méru (Kenya) en NKORE-Kiga (Ouganda), TIV (Nigéria)

Tous les pays de mission vont essayer de traduire la Bible dans les langues les plus parlées. Et en 1965 la Bible était traduite en 1232 langues. Rapide progression quand on se souvient qu'en 1880 la Bible n'était imprimée qu'en 71 langues. Et de nos jours chaque prêtre africain déploie de sérieux efforts pour avoir la Bible traduite dans la langue parlée dans sa tribu.

Chapitre II : LES AGENTS MISSIONNAIRES DE DEVELOPPEMENT DE L'IMPRIMERIE EN

AFRIQUE NOIRE

Dans ce chapitre, nous tenterons de tracer à travers l'Afrique Noire, le parallélisme entre le développement de l'imprimerie et l'Evangélisation. Dans notre précédent chapitre nous avons essayé de démontrer le retard pris par l'Eglise catholique sur la traduction de la Bible en langues africaines. Par ailleurs nous avons vu que le missionnaire catholique préférait porter à la connaissance des peuples de missions la parole de Dieu à travers des commentaires oraux et écrits allant dans la ligne de la théologie catholique. Un tel travail nécessitait donc un matériel d'imprimerie suffisant car, dès que le missionnaire avait réalisé un certain nombre de conversions, la question se posait à lui de mettre par écrit et en langue du pays, le message évangélique. Voilà pourquoi les missions, très vite, établirent des imprimeries, modestes certes, mais capables de satisfaire les besoins du moment. Il faudra d'abord publier grammaire et lexique de la langue africaine pour les missionnaires eux-mêmes et le culturel va se mêler intimement au religieux. Bientôt allait se poser le problème du personnel car, au missionnaire qui doit, en même temps, aller de village en village voir ses ouailles et servir dans sa mission centrale, il reste très peu de temps pour se consacrer à sa presse. Voilà pourquoi des congrégations religieuses entières vont se consacrer au travail de l'imprimerie. Et on verra la création à Paris d'un Institut de presse missionnaire et les premières comme le second travailleront à la diffusion des livres pour des fins scolaires et religieuses.

2.1 - Congrégations religieuses vouées à l'imprimerie

Ces congrégations sont au début européennes (Suisse, France, Italie) et implantées dans leur pays d'origine, réalisant des ouvrages religieux destinés à leurs missions africaines. Mais bientôt elles vont aller sur le terrain prendre la direction des imprimeries. Elles furent nombreuses et par ordre chronologique de fondation, nous citerons :

- Les Paulistes du Père Hecker en Amérique du Nord (1858)
- L'oeuvre de Saint-Paul de Fribourg (1873)
- La congrégation de Saint-Pierre Casinius (1878)

- La sodalité de Saint-Pierre Claver (1894)
- La Compagnie Saint-Paul du Cardinal Ferrande Milan (1894)
- L'oeuvre de Saint-Augustin (1906)
- La pieuse société Saint-Paul Apôtre d'Alba de Piémont (1914)

Pour le cas qui nous intéresse, nous nous limiterons à l'oeuvre des congrégations qui se sont consacrées à l'Afrique Noire : l'oeuvre de Saint-Paul de Fribourg et la sodalité de Saint-Pierre Claver.

2.1.1 - L'oeuvre de Saint-Paul Apôtre de Fribourg

"Si les oeuvres de presse n'étaient que politiques, ah ! Je me retirerais ! C'est une oeuvre catholique ! La presse est un apostolat, l'imprimerie est une chaire. Ceux qui ne veulent plus écouter la vérité dans nos temples, il faut aller les chercher. Prêchons sur les toits !"

Telles furent les paroles du Chanoine suisse SCHORDERET qui dirige un quotidien, la "LIBERTE" depuis 1871 et qui veut créer un ordre de presse comme il y a eu des ordres de chevalerie au Moyen-Age. Aumônier d'un fervent groupe d'enfants de Marie, il les réunit le 8 décembre 1873, fête de l'immaculée conception. Il leur pose cette question : "Avez-vous le courage de sortir de vos familles, de prendre la blouse du travail, de vous noircir les mains pour l'amour de Jésus-Christ et le salut des âmes par la presse ?" (23) La réponse est "oui" et voici née la congrégation des Soeurs de Saint-Paul. Elle recevra le baptême, six mois plus tard à la fête Dieu 1874 où huit jeunes filles se consacrèrent par vœux de religion au service de la presse. Après un stage à Lyon, elles imprimeront d'abord le journal "Liberté". Malheureusement le père Schorderet ne verra pas le développement de sa fondation car il meurt le 20 avril 1893 (24).

Le grain est mort en terre mais va vivre. Des jeunes filles viendront de tous les coins de la terre, recevront une formation technique, doctrinale et spirituelle. Elles ouvrent des maisons à Fribourg (Suisse), à Bar-Le-Duc (1879), à Issy-les-Moulineaux (1928) et à partir de 1949 elles commencent à se mettre au service des jeunes églises et des jeunes nations.

Les presses catholiques prennent aussi des travaux en commande. C'est ainsi que la "Bibliographie du Monde Noir T. I et II (1975) et le "catalogue de la

remière exposition de livre africain" ont été imprimés (1969) à Yaoundé à l'Imprimerie des Soeurs de St Paul.

A Yaoundé (CAMEROUN) où Mgr ZOA a créé un centre national d'information catholique, les Soeurs de Saint-Paul impriment l' "Effort Camerounais" (bulletin hebdomadaire d'information catholique), fondé en 1955 et qui a continué l'oeuvre commencée par le "CAMEROUNAIS CATHOLIQUE" (mensuel). Elles impriment également le bi-mensuel en langue Ewondo : "NLEB BEKRISTEN" (8000 ex.), "Nova et Vetera" (revue) "Echanges" pour le milieu médical, "AU LARGE" (J.E.C.), "ENSEMBLE". A Dakar (Sénégal) les Soeurs de Saint-Paul ont repris en 1955 l'imprimerie fondée par l'évêché. Elles impriment "Afrique nouvelle", lancé en 1947 par les pères Blancs, "Horizons africains", bulletin du diocèse.

A Tananarive (Antanimena), l'oeuvre de Saint-Paul édite des feuilles qui s'appellent "LAKROA, Ny Hafaro, Ny féon' ni Maria". A Brazzaville (Congo), c'est autour de la "Semaine africaine" que les soeurs exercent leur activité (1958). A Bujumbura (Burundi) les soeurs tiennent la librairie de la mission.

Ainsi l'oeuvre était née, entièrement vouée à l'apostolat par la presse ; ses membres devenant ouvrières par amour pour le Christ. L'oeuvre a pris racine après de rudes débuts et constitue aujourd'hui une congrégation en "blouse de travail" connue par les Editions Saint-Paul et l'oeuvre des presses missionnaires.

2.1.2 - La sodalité de Saint-Pierre Claver

Cette congrégation a été fondée par une jeune fille : Marie-Thérèse EDOCHOWSKA. D'origine polonaise, Marie-Thérèse est née à Loosdorf en Basse-Autriche. Sa famille se distingua au service de l'Eglise et de la patrie. A la mort du comte Leodchowska, son père, la jeune fille est reçue comme femme d'honneur à la cour de la grande duchesse de Toscane, à Salzbourg. C'est au milieu de cette brillante existence qu'elle entendit la parole de Dieu d'un façon inattendue : un discours du cardinal Lavigier sur l'ignoble trafic des esclaves lui tomba sous les yeux et lui fit découvrir un monde encore inconnu, plein de cruauté, d'horreur et de désespoir :

"Femmes de l'Europe, disait-il dans son appel, si Dieu vous en a donné le talent, mettez votre plume au service de cette noble cause". (Libération des esclaves, sous-entendue). Marie-Thérèse commença la lutte, elle écrivit une pièce de théâtre décrivant les malheurs d'une jeune esclave. Et la pièce, jouée à Salzbourg ou ailleurs fit couler des larmes. Mais les larmes n'apportent pas de solution. Elle se mit à écrire des

articles de journaux dans le but d'informer et de secouer ses contemporains. Puis elle rédigea régulièrement un supplément pour un périodique, supplément qu'elle appela "Echo d'Afrique" et qu'elle publia à partir de 1890 pour son propre compte.

Dame d'honneur et rédactrice, ces deux fonctions ne pouvaient à la longue faire bon ménage. Marie-Thérèse préféra la rédaction à la cour. Voilà pourquoi pour mieux se consacrer à son journal elle se retira dans un asile de charité, chez les filles de la charité de Saint-Vincent de Paul. Marie-Thérèse voulait venir en aide aux missionnaires d'Afrique, sans distinction de congrégation ni de nationalité. Elle voulait, répondant à l'appel de Lavigerie, combattre les vicissitudes de son temps par la presse. Aussi en 1894, après un épuisant labeur mais avec la bénédiction de Léon XIII, naquit la sodalité Saint-Pierre Claver, du nom du grand apôtre missionnaire. En 1910 la congrégation fut définitivement approuvée par Pie X.

En 1898, elle faisait imprimer sur ses presses le premier livre en Sindebeli langue parlée en Rhodésie. Et en vingt-huit années elle fut l'âme de son institut et conquit par la plume des milieux de plus en plus larges à sa cause. A sa mort en 1922 son journal : "Echo d'Afrique", ainsi qu'un périodique pour jeunes : "Jeune Africain" paraissaient en 9 langues. Et ses successeurs seront fidèles à l'esprit de la fondatrice. C'est ainsi que Mère Marie Letitzia Malinowska, troisième supérieure générale, fit un voyage en 1955 en Uganda et Rwanda-Burundi pour se rendre compte des besoins des missionnaires en matière d'imprimeries et d'édition et de la possibilité pour les Soeurs de Saint-Pierre Claver d'y établir une maison. Ce désir fut favorablement accueilli par la Sacrée congrégation de la propagande. Son travail est surtout concentré en Afrique de l'Est où elle a créé trois centres de presse.

Le premier centre s'appellera "Marianum" et sera établi à Kisubi en Uganda en 1955. Il imprime en anglais, en Luganda, en Lunyoro, en teso et Runyankolé. Il a succédé à l'ancien "White Fathers printing institut" fondé par les pères blancs en 1907. C'est là le centre de "Uganda catholic press association" qui groupe les imprimeries de journaux catholiques. En 1962 le centre a publié 1.709.115 exemplaires de journaux dont un quotidien "MUNNO" (ton ami) en Luganda ; deux bi-mensuels pour la Jeunesse et famille : "MWEBINGA" (Lunyoro), "ERWONK'ITESO", six mensuels et plus de 306.275 exemplaires de livres et brochures dont un missel de 800 pages en Luganda et latin à 300 000 exemplaires.

- Le deuxième centre a été baptisé sous le nom de "Thérésianum" en mémoire de la fondatrice. Il fut créé en 1958 à Lusaka. Il imprime entre anglais, en lozi et en lenje.

Enfin le 11 octobre 1959, deux soeurs débarquent en Nigéria sur le sol de l'Afrique et fondent le troisième centre baptisé sous le nom de "Claverianum", en mémoire du grand apôtre des Noirs Saint-Pierre Claver. Il imprime en anglais et en yoruba.

Somme toute l'imprimerie, grâce à ces congrégations, s'implante au jour le jour en Afrique réalisant ces paroles de Pie X : "C'est sur le papier que combat-tent au jourd'hui le ciel et l'enfer ! La presse, c'est le champ de bataille sur le-quel la lutte s'engage pour devenir définitive". Ces deux congrégations, mieux que d'autres, se sont engagées dans la lutte. Elles ont compris la consigne du pape : "plutôt une Eglise de moins et un journal catholique de plus". Progrès, certes, mais il restait beaucoup à faire, il fallait rassembler les énergies en un seul organe, ce que va tenter de faire l'oeuvre des presses missionnaires devenue plus tard institut de presse missionnaire.

2.2 L'INSTITUT DES PRESSES MISSIONNAIRES

2.2.1 - Les origines de l'oeuvre des presses missionnaires

Bien que l'année 1932 soit reconnue comme date de création de l'oeuvre des presses missionnaires, il semble pourtant que déjà en 1924 l'idée de création d'une oeuvre destinée à la presse catholique en pays des missions fût envisagée. Mais ce n'est qu'en 1927 que l'oeuvre verra sa naissance et sera placée sous l'égide de la propagation de la foi. A sa tête se trouvait Mgr Boucher, président du Conseil Central Parisien de l'oeuvre pontificale de la propagation de la foi. En 1932 un questionnaire fut envoyé à tous les vicaires apostoliques de l'A.O.F. pour leur demander ce qu'ils penseraient d'une oeuvre spécialisée dans la "presse au service des Missions". La réponse fut favorable à en croire cette lettre de Mgr CESSOU, vicaire apostolique du Togo, adressée le 11 janvier 1933 à Mgr Boucher : "La création des classiques catholiques adaptés à l'Afrique est pour nos missions une question vitale" et quelques temps plus tard il insistait : "Puissiez-vous m'annoncer bien-tôt la bonne nouvelle que nous allons avoir enfin, dans un avenir proche, les ma-

manuels catholiques qui nous font cruellement défaut" (25).

Pour répondre à ces appels, on délégua un prêtre, le Chanoine GRILL, alors inspecteur de l'enseignement catholique, pour se rendre sur place, se documenter et préparer la rédaction de plusieurs manuels élémentaires en langue française à l'usage des écoles catholiques de l'A.O.F. Avec l'approbation et les encouragements de Rome, l'oeuvre édita plusieurs ouvrages scolaires et religieux. Mais la guerre mit un temps mort à cette oeuvre magnifique.

2.2.2 - Les premières publications

Aussitôt que la guerre fut finie, en 1945, l'oeuvre des presses missionnaires reprit ses activités. De nombreux ouvrages, en plusieurs langues africaines et européennes, furent édités. On confia tout d'abord les services techniques et administratifs de l'oeuvre à la congrégation de Saint-Paul de Fribourg qui avait une imprimerie à Issy-les-Moulineaux, imprimerie qui était déjà spécialisée dans les impressions missionnaires et en langues africaines. Cette imprimerie se mit aussitôt au travail et édita un assez grand nombre de livres scolaires et religieux, livres dont nous pouvons admirer l'étendue dans la suite de notre étude (26). Mais le peu qu'on puisse dire c'est que l'oeuvre connut un grand succès et tous les évêques et vicaires apostoliques africains lui exprimèrent leur reconnaissance : "Au nom des missionnaires d'Afrique j'exprime toute mon admiration pour le dévouement et les magnifiques résultats accomplis par les presses missionnaires" écrivait Mgr Lefebvre, alors délégué apostolique archevêque à Dakar.

Voici la première liste d'ouvrages scolaires et religieux qui sont sortis des presses des Soeurs de Saint Paul. (Cf : Prelot(Robert))

La presse catholique dans le Tiers-Monde. - Paris : Ed. Saint-Paul,

1968 p. 225

320 000 ex. *Syllabaire Grill*, 1^{er} livret. 23 000 ex. *Syllabaire Grill*, 2^e livret. — 155 000 ex. *Livre de lecture Grill*, CP. — 110 000 ex. *Livre de lecture Grill*, CE. — 31 000 ex. *Cours de langue française*, CP2. — 40 000 ex. *Cours de langue française*, CE1. — 26 000 ex. *Cours de langue française*, CE2/CM1. — 26 000 ex. *Cours de langue française*, CM2/CS. — 11 000 ex. *Livre de lecture CE2/CM1*. — 11 000 ex. *Livre de lecture*, CM2/CS. — 5 000 ex. *Le Calcul*, CP1. — 5 000 ex. *Le Calcul*, CP2. — 5 000 ex. *Le Calcul*, CE1. — 5 000 ex. *la Dictée au Certificat d'Etudes*. — 20 000 ex. *Syllabaire des écoles catholiques*. — 20 000 ex. *Premier livre de sciences des écoles africaines*. — 4 750 ex. *Zoologie africaine*. — 16 000 ex. *Agriculture*. — 26 000 ex. *Sciences naturelles et hygiène*. — 10 000 ex. *Histoire et géographie de l'A.-E.F.* — 10 000 ex. *Histoire de l'A.-O.F.* — 10 000 ex. *Géographie de l'A.-O.F.* — 6 500 ex. *Guide médical africain*. — 25 000 ex. *Syllabaire français*, du P. DUBOIS. — 25 000 ex. *Premier livre de lecture française*, du P. DUBOIS. — 5 000 ex. *Kpélé Kalan wo* (Catéchisme Nzérékoré). — 5 000 ex. *Catéchisme* (Mandyakuy). — 10 000 ex. *Bamana Katessiss* (Bamako). — 2 500 ex. *Wuro Shogo* (Bobo-Dioulasso), catéchisme. — 5 000 ex. *Kalan uélé wo* (livres de prières Nzérékoré). — 5 000 ex. *Boré Lélé*. — 5 000 ex. *Boré Fararo* (livres de prières, Mandyakuy). — 10 000 ex. *Donkili Senou* (livres de prières, Bamako). — 166 000 ex. *Boky Firavahana* (livre de prières malgache). — 25 000 ex. *Syllabaire Ewé* (Togo). — 5 000 ex. *la Trypanosomiose humaine*. — 10 000 ex. *Précis d'hygiène*. — 16 000 ex. *Phraséologie et grammaire*. — 8 000 ex. *Catéchisme du vicariat apostolique de Bobo-Dioulasso*. — 10 000 ex. *Pusgho la Yil Sébré* (Ouagadougou). — 3 000 ex. *Ezango zi chrétien* (Port-Gentil). — 25 000 ex. *Calendriers 1949*. — 3 000 ex. *Catéchisme hinande*. — 10 000 ex. *Evangile en bobo-oulée*. — 12 000 ex. *Catéchisme Kiha* (Kigoma, Congo belge). — 10 000 ex. *Livre de prières en asante* (Gold Coast). — 10 000 ex. *Milunmi Bibel* (Yaoundé). — 8 000 ex. *Histoire sainte en langue douala*. — 25 000 ex. *Dzifomo* (Togo). — 5 000 ex. *Evangile Nouna*. — 5 000 ex. *Librets de catholicité*, pour Sassandra. — 13 000 ex. *Calendriers 1950*. — 3 000 ex. *Deliliou ni Donkiliou* (Bamako). — 150 ex. *Constitutions des Soeurs de Bamako*. — 30 000 ex. *Muc Luc*. — 1 500 ex. *Dictionnaire Bisa*. — 10 000 ex. *Te tataro ni katorika* (îles Gilbert). — 5 000 ex. *Alimi ma Ndzanie* (Libreville). — 14 000 ex. *Dictionnaire Sango*. — 16 000 ex. *la Nouvelle* (journal de Bingerville). — 15 000 ex. *Calendriers 1951*.

2.2.3 - La fondation du journal : "Les presses missionnaires".

En avril 1949, douze ans après la création de l'oeuvre des presses missionnaires, paraissait le premier numéro de l'organe trimestriel de l'oeuvre des presses missionnaires. Selon l'éditorial de ce premier numéro présenté par Mgr Chapoulie, alors président du conseil central de Paris de l'oeuvre de la propagation de la foi, le journal se proposait "d'entretenir un vaste échange de vues entre les missionnaires et spécialistes sur toutes les questions relatives au journal et à l'imprimerie..." Il servira donc de trait d'union entre toutes les initiatives, toutes les expériences qui ont pour but de contribuer à la diffusion de la vérité. Dans cet éditorial il annonçait aussi la naissance prochaine d'un institut de presse missionnaire et y joignait un questionnaire en vue de connaître plus en détail les résultats déjà obtenus, et de préciser les désirs, les besoins et les possibilités. Ce questionnaire fut surtout axé sur le personnel utilisé dans chaque imprimerie, sa formation, sur le matériel typographique utilisé, son état, sur le papier employé, l'encre, leurs prix, sur le genre et le nombre de tirages, etc...

Ce journal est un véritable organe d'éducation : ces premiers numéros traitent de la technique de l'imprimerie et informent sur les réalisations des presses missionnaires et sur tout ce qui touche la presse en pays de missions. Un second pas était donc franchi.

2.2.4 - La fondation de l'institut de presses missionnaires

En 1950 tout était déjà prêt pour la fondation de cet institut. En effet il existait déjà un organe : les "presses missionnaires" et un organisme d'exécution : les services techniques de l'oeuvre de Saint-Paul. Il fut créé le 26 janvier 1950. Son siège social fut fixé à Paris dans l'immeuble de l'oeuvre pontificale de la propagation de la foi (27). Son premier président fut Mgr Chapoulie alors qu'il venait d'être nommé évêque d'Angers. Le conseil d'administration était composé d'un président, de quatre membres dont un vice-président, d'un secrétaire, d'un trésorier et d'un secrétaire-président, d'un secrétaire, d'un trésorier et d'adjoint, de 5 membres auxiliaires et de 5 conseillers techniques.

L'institut a pour but d'aider les missions catholiques à :
- étudier tout ce qui concerne la presse dans les missions

lent pour elles ou s'y intéressent.

- faire bénéficier les uns et les autres de leur expérience mutuelle
- mettre à leur disposition les ressources techniques indispensables
- documenter les entreprises de presses missionnaires
- les aider à se procurer le matériel dont elles ont besoin
- favoriser l'édition et la diffusion des imprimés en toutes langues :

évangiles, catéchisme, livres de prière, manuels classiques, bulletins, journaux, tracts, images, etc...

En 1951 lors de la première assemblée générale il y avait déjà 5788 membres. En 1956 ils étaient 19 997 et en 1968 environ 30 000. Jusqu'en 1960 l'action principale de l'institut constituait à la distribution gratuite du texte de l'évangile. A côté de l'évangile et pour répondre aux désirs des missionnaires, l'institut avait imprimé des livres en langues africaines dont voici quelques titres :

- Katoliko Katekismo en Ewé pour le Togo
- Santa Maria Goretti en lingala pour Brazzaville
- Ny Tanta ran(ily Reninaro (la plus belle histoire) en Malgache

A partir de 1960 et avec l'accession des Etats Africains à l'autodétermination, l'initiative prise par l'institut des presses missionnaires allait provoquer une prise de conscience générale de la solidarité des peuples. C'est ainsi que sous l'égide de l'UNESCO, beaucoup de conférences eurent lieu, soulignant l'importance de la scolarisation. Nous avons vu que depuis 1935 les Editions Saint-Paul diffusaient en Afrique Noire et à Madagascar de nombreux ouvrages scolaires adaptés aux besoins. A elles s'ajoutèrent les Editions de l'Ecole spécialisées dans les collections de mathématiques et de sciences. Plus tard les Editions Liget entrèrent en ligne de compte. En 1964 ces 3 sociétés fusionnèrent et devinrent le "Centre d'études pédagogiques pour l'Afrique et Madagascar (C.E.P.A.M.) et allaient éditer les manuels scolaires de l'enseignement primaire et secondaire en Afrique Noire.

En définitive l'institut avait pendant les vingt premières années de son existence, rempli la tâche qu'il s'était assignée. Il a pu fournir aux écoles et aux chrétiens africains le "pain" dont ils manquaient. En même temps il a servi de cata-

lyseur à la prise de conscience des jeunes états africains sur l'importance du livre. Si de nos jours la plupart des ouvrages scolaires sont édités sur place par des imprimeries nationales, il n'en demeure pas moins vrai que la mission catholique, à l'échelon local, dispose toujours d'une imprimerie pour satisfaire non seulement ses propres besoins, mais aussi ceux de tout le pays concerné. C'est ainsi par exemple la "Bibliographie du Mande Noir" (T. I et II) (1975) et le "Catalogue de la première exposition du livre Africain" (1969) de Jean FONTVIEILLE ont été imprimés à Yaoundé à l'imprimerie des Soeurs de Saint-Paul. Et des cas de ce genre sont légion en Afrique maintenant. L'importance du rôle des missions dans le domaine de l'éducation mérite particulièrement d'être soulignée.

2.3 - L'Ecole : Principal agent de pénétration du livre en Afrique Noire

De par la nature même de leur "mission" qui était de persuader, de convaincre, les missionnaires ont été amenés à ouvrir des écoles dès le début et comme l'enseignement officiel ne s'est vraiment développé dans les pays africains qu'à partir des années 1920, il faut en conclure que tout ce qui a été fait pour l'instruction des africains depuis les origines de la colonisation jusque vers les années 1920, l'a été presque exclusivement par les Missions. C'est ainsi, par exemple, qu'au Gabon le premier missionnaire débarqua le 28 septembre 1844 et dès l'année suivante il y eut une école. De même qu'au Cameroun le premier missionnaire protestant fut Alfred Joseph Merrick, arrivé le 5 novembre 1843 et dès 1844-1845 il crée une école, monte une imprimerie et écrit des livres scolaires en Douala.

Ainsi donc de tout temps, les missions d'Afrique se sont intéressées à l'éducation de la jeunesse. Jamais cependant, elles n'avaient fait en ce domaine qu'aujourd'hui. C'est que les Africains, depuis la guerre, ont manifesté une soif d'instruction qui ne fait que croître en intention et exigence. Pour y répondre il a fallu, non seulement multiplier les écoles du premier degré auxquelles s'était borné jusque-là l'intérêt des missions, mais y ajouter des collèges, des écoles professionnelles, des cours normaux, qui ont posé des problèmes difficiles aussi bien pour l'équipement matériel que pour le recrutement d'un personnel enseignant suffisamment nombreux et qualifié.

L'éducation des enfants a donc toujours compté parmi les premières préoccupations des missionnaires. Et ils y ont consacré une grande partie de leurs efforts. On ne conçoit pas une mission sans école. On peut distinguer plusieurs phases dans l'évolution de l'instruction.

Les premiers missionnaires qui, en débarquant en Afrique, ne connaissaient à peu près rien du pays et de ses habitants, se figurant que leur tâche était exclusivement de présenter le message évangélique. Mais ils remarquèrent vite que l'apostolat direct ne donnait pas grand résultat. Outre que l'on suscitait ainsi l'opposition de ceux qui avaient beaucoup à gagner au maintien de la situation religieuse existante et beaucoup à perdre en se soumettant aux exigences du christianisme ; les adultes n'étaient pas du tout préparés, en général, à accueillir ce qui leur paraissait comme la religion des Blancs. Ils restaient attachés aux croyances et coutumes de leurs ancêtres et n'éprouvaient pas, pour des seuls motifs d'ordre religieux, le besoin d'y renoncer. Très vite les missionnaires comprirent qu'ils devaient s'adresser aux enfants : ceux-ci seraient plus ouverts et plus malléables et qui "tient la jeunesse, tient l'avenir".

Mais pour former les enfants, il fallait les avoir. On commença par racheter de jeunes esclaves ou recueillir des orphelins, mais cette entreprise charitable suscitait plus de mépris que d'admiration et détournait du christianisme les notables et la population libre. Il fallait donc convaincre les parents de confier leurs enfants à la mission, ce qui ne pouvait être obtenu par la perspective de la conversion, mais par celle de l'éducation morale et de l'instruction profane. Il fallait former l'homme avant de former le chrétien. D'où la nécessité de relever le niveau des populations et de modifier certaines de leurs structures sociales et cela ne pouvait que se faire par l'instruction et l'éducation, non seulement religieuses, mais profanes. Et pour ce faire on apprit les langues africaines, les structures, on apprit la lecture et l'écriture. L'oralité cédait la place à l'imprimé.

Mais l'institut de presses missionnaires ne s'est pas cantonné seulement à l'édition des livres scolaires et religieux. Il a mené aussi une grande action par la presse et le journal. Aussi en plus de l'organe trimestriel dont il avait la charge, il allait encourager l'action journalistique dans les pays de missions par son soutien

moral et matériel. L'objet de notre troisième chapitre sera de montrer l'impact qu'a eu le journal catholique sur la population africaine.

Chapitre III : LA PRESSE CATHOLIQUE.

"Bien informés les hommes sont des citoyens, mal informés, ils deviennent des sujets". ABEL EYINGA

A en croire les dires des directeurs de journaux catholiques réunis à Milan, en congrès international, en mars 1956, est considéré comme journal catholique : celui qui est reconnu comme tel par l'autorité ecclésiastique du pays où il est édité (28). A cela peuvent s'ajouter d'autres critères tels que l'affirmation juridique ou morale pour le journal de se conformer à l'enseignement ou à la discipline de l'Eglise et sa propriété par la curie épiscopale, une congrégation, un mouvement d'action catholique.

La mission de l'Eglise est surtout d'ordre pastoral et religieux. Bien que quelquefois elle se penche vers le culturel. Aussi si l'Eglise utilise la presse, c'est qu'elle veut fêter sur la place publique et par-dessus les toits, la vérité ; message du Christ sauveur. Un des objectifs majeurs de la presse catholique sera donc de donner à ses lecteurs le goût de la vérité tout en maintenant la hiérarchie des valeurs. En outre le chrétien étant "frère universel", la presse catholique se doit de l'ouvrir au monde. Malgré le fait que sa raison d'être soit de proclamer le message évangélique, cela ne veut pas dire qu'elle le présente de façon doctorale et en formules abstraites. La presse catholique est appelée aussi à faire le point des événements, à situer l'Eglise par rapport au monde.

Toujours d'après R.P. Gabel (28) le journal catholique doit avoir une vision optimiste du monde. Si ce dernier gémit, de temps en temps, il est déjà sauvé par le Christ Rédempteur, il est en marche, souvent par des "chemins courbes" mais il progresse vers le but : la "Jérusalem céleste !" Une autre tâche qu'il reconnaît au journal catholique est de veiller en ses lecteurs, la "conscience chrétienne".

de l'évènement", pour ce faire trois conditions sont nécessaires : d'une part connaître concrètement et exactement l'évènement, ensuite se rappeler les vues de foi et d'enseignement de l'Evangile et de l'Eglise, d'autre part confronter les principes au dit évènement.

Une autre caractéristique de la presse catholique, comme les autres presses d'ailleurs, est sa diversité. Et celle-ci est d'autant plus accentuée qu'en Afrique Noire il y a pléthore de langues et surtout une extrême variété de publics auxquels elle s'adresse. Nous tenterons d'étudier dans ce chapitre les différentes catégories de presse qu'on rencontre en Afrique Noire et les difficultés inhérentes à chaque catégorie ou à l'ensemble de la presse catholique.

3.1 DIVERSITE DE LA PRESSE CATHOLIQUE

3.1.1 - Presse catholique d'intérêt général

La presse d'intérêt général à parution essentiellement hebdomadaire est celle qui témoigne le plus de la volonté par l'Eglise catholique d'éduquer, d'informer l'opinion sur les événements quotidiens. Elle s'adresse le plus souvent à une assez large audience, qu'il s'agisse d'un seul Etat ou d'un groupe d'Etats rattachés par la même langue ou une origine coloniale commune, on constate que les tirages sont assez élevés. Malheureusement la presse d'intérêt général en langues africaines est moins fortunée car les langues sont légions et il est assez difficiles avec des ethnies différentes, de réunir un public suffisant pour le journal imprimé dans la langue majoritaire d'une région. On préfère donc, en vue d'atteindre un assez grand public, écrire dans la langue de l'ancien colonisateur. Nous citerons pour mémoire : "Afrique Nouvelle" de Dakar et "Semaine Africaine" de Brazzaville qui rayonnent sur l'ex-Afrique occidentale Equatoriale Française. En Afrique Anglophone nous retiendrons entre autres "The African" au Nyassaland "The Southern Cross" en Afrique du Sud et "The Leader" au Nigéria. Mais le mérite de l'Eglise catholique c'est d'avoir tenté, malgré la pluralité de langues, de fonder une presse en langues autochtones, ce qui constitue d'après nous la meilleure méthode pour un peuple d'adopter une coutume à lui inconnue jusque-là. Nous citerons entre autres "Hode" du Rwanda, "Kiongozi" du Tanganyika, "NLEB BEKRISTEN" et "NKULZAMBE" du Cameroun (voir annexes I). En plus de cette presse d'intérêt général,

la mission catholique s'est intéressée à chaque catégorie de la société : jeunesse, mariés, infirmiers, etc...

3.1.2 - La presse des jeunes

La jeunesse d'un pays constitue son fer de lance, et plus jeune on acquiert une habitude, plus on y reste attaché. La mission catholique l'a vite compris, aussi va-t-elle créer une presse destinée à la jeunesse pour que celle-ci s'habitue dès son bas âge à l'imprimé. La presse pour la jeunesse, malgré le fait qu'elle soit écrite en langue étrangère, est adaptée aux réalités africaines. Nous retiendrons entre autre : "KISITO", "ANTILOPE", "IBALITA" et "KOUAKOU". "Kisito" (du nom du plus jeune martyr ougandais) a été lancé le 8 décembre 1954, mensuel, 24 pages en 4 ou 2 couleurs. Son tirage atteignait parfois 30 000 exemplaires. "Antilope" de Kinshasa est le Kisito du Zaïre. Quant à "IBALITA", journal malgache, mensuel de 24 pages, dont 8 en français et 16 en malgache. Il en va de même pour les journaux tels que "IMESDOURAR" (montagnard) publié au Sahara et "OMWEBERNWEZI" (Ouganda) dont la parution fut très brève. Ces publications laissent une exploitation déficitaire car l'enfant noir manque souvent de quelques francs cfa nécessaires à l'acquisition désirée de son journal quand celui-ci ne lui est pas donné gratuitement.

3.1.3 - La presse de mouvements

Elle est de création assez récente. Le MIJARC (JAC - JACK) a été à l'origine de la JAC africaine par l'effort de ses permanents résidant à Dakar, et s'est installé par la suite au Cameroun, à Yaoundé, "Nous les Jeunes", mensuel, rédigé en commun par la J.O.C. et la J.A.C. d'Afrique occidentale, a été créé à Dakar en 1958 et transféré par la suite à Lomé, secrétariat de la J.O.C. pour l'Afrique de l'Ouest. En Côte d'Ivoire, l'action catholique des familles, qui a eu une très heureuse influence sur l'évolution de la législation familiale a publié depuis 1965 un mensuel : "FOYER Chrétien". Différents mouvements de jeunes ont des bulletins :

- "AU LARGE" (J.E.C. Cameroun)
- "Jeunesse sous l'Equateur" (Brazzaville)
- "La voix des jeunes" (J.O.C. Cameroun)
- "Equipe ouvrière d'Afrique" (J.O.C. Dakar)
- "Lettre de la province (Scouts Dakar)

- "IRAY DIA" (Etudiants malgaches)
- "Signum fidei" (A.C. Zaïre)
- "Leadership" & "The Uganda Student" (Uganda)

Malheureusement cette immense oeuvre ne survivra point en raison des difficultés financières constantes et de la réticence des gouvernements africains après leur accession à l'indépendance. Nous y reviendrons dans la suite de notre étude.

3.1.4 - LA PRESSE SOCIALE

Le centre catholique de Dakar publiait en 1959 un cours social par correspondance qui reçut un accueil favorable d'un millier d'élèves appartenant pour la plupart à la fonction publique d'Afrique Occidentale. Cet effort a été repris et amplifié par l'INADES (institut national africain pour le développement économique et social) d'Abidjan dès 1962. Cet institut fut animé par les Jésuites français de l'action populaire de Paris et avait un double objectif : faire des recherches sur les problèmes de développement africain d'une part et former des cadres et des animateurs d'autre part. Il se trouve actuellement à ABIDJAN ~~des cadres~~ et continue ses publications.

3.1.5 - PRESSE SYNDICALE ET PROFESSIONNELLE

Avant les indépendances, l'Afrique avait utilisé la presse syndicale des grandes centrales européennes. C'est ainsi qu'en Afrique francophone, par exemple, les travailleurs étaient liés aux syndicats français : CGT - FO - CFTC. Mais après les années 1960 le syndicat des "Travailleurs croyants" dut disparaître devant la tendance unificatrice des gouvernements africains. C'est ainsi qu'à l'ex-Congo-Kinshasa, on créa en 1960, le périodique syndicaliste "FORMATION" publié en 7 langues.

Dans le domaine sanitaire ou enseignant, il faut citer des initiatives dakaroises : "au service de la vie" à l'usage des médecins, infirmiers et infirmières et les "Equipes enseignantes d'Afrique Noire", organe mensuel du mouvement des "enseignants chrétiens de l'enseignement public primaire et secondaire. Au Cameroun, la direction de l'enseignement catholique publiait un "Courrier des Ecoles" de valeur pédagogique.

3.1.6 ORGANES D'INFORMATION DIOCESAINE

Afin de tenir les chrétiens informés sur la vie du diocèse, chaque évêché tentera de créer un organe de presse. En effet avec la progression de la catéchèse et la réforme de la liturgie selon l'esprit du concile Vatican II, ces organes vont fleurir un peu partout. A titre d'exemples nous citerons : "Ensemble" (Yaoundé - Cameroun) ; "Echo du Gabon" (Libreville), "alleluia" (Konakry).

Sans nullement avoir été exhaustif nous pouvons néanmoins affirmer que la presse catholique a contribué de façon décisive à la pénétration de l'imprimé en Afrique. Mais il serait illusoire de croire que cette pénétration s'est effectuée sans coup férir. Bien au contraire les difficultés furent nombreuses, et parfois insurmontables.

3.2 - DIFFICULTES DE LA PRESSE CATHOLIQUE

Elles furent très variables selon les pays : linguistiques, matérielles, politiques, liberté de presse, etc...

3.2.1 - Difficultés d'ordre général

On a souvent mentionné le manque d'infrastructure routière et ferroviaire comme étant l'un des principaux handicaps au développement économique des pays africains en général et au développement de la presse en particulier. Depuis l'accession à l'indépendance des pays africains un effort a été fait en ce domaine, il est vrai qu'il reste insuffisant, néanmoins, au niveau de la presse il existe des moyens disponibles pour son acheminement régulier. Il en va de même pour l'analphabétisme. Certes les difficultés furent quasi insurmontables au début du XXe siècle, les langues africaines étant surtout orales. Il a fallu donc au missionnaire les étudier d'abord, les structurer ensuite et en apprendre la lecture et l'écriture enfin. Les débuts ne furent pas convaincants mais à force de travail la scolarisation prit de l'ampleur et actuellement 90 % des enfants africains entrent à la maternelle. Et même si c'est un neuvième de ce chiffre qui arrive au baccalauréat, un bon nombre cependant arrive à maîtriser la lecture d'un journal. Une autre difficulté est l'existence de plusieurs sortes de presse. Il fut un moment où la presse catholique était la seule qui existât, les colons accordant très peu d'intérêt à l'éducation de l'Africain. Avec les indépendances on vit naître des organes de presse politique faite par un parti unique, monocolore et qui accordait

la priorité aux discours du président du parti, en même temps président d'Etat. En outre il est née une presse gouvernementale qui se contente de donner des informations neutres, reflétant parfois le point de vue officiel et ne donnant jamais place à l'opposition.

3.2.2 - DIFFICULTES LINGUISTIQUES

Dans son inventaire linguistique de l'Afrique Occidentale française et du Togo M. Lavergne De Tressan dénombre plus de 254 langues pour cette seule région. Avouons que ceci reflète très peu la réalité puisque le seul pays du Cameroun compte plus de 100 langues. Néanmoins disons que la pluralité des langues a constitué pendant longtemps un handicap sérieux au développement de la presse catholique. En effet les missionnaires ne se sont pas contentés de dire comme Jacques Cellard : "la langue du colonisateur apparaissait comme le plus efficace des moyens de cohésion des ethnies et d'administration des territoires" (29). Bien au contraire le missionnaire a toujours voulu pénétrer le caractère particulier de chaque langue, voilà pourquoi il en constituait la grammaire et le dictionnaire, ce qui était un travail de longue haleine.

3.2.3 - DIFFICULTES MATERIELLES

La première serait le manque de tirages rentables et cela se comprend lorsqu'une bonne partie de la population ne sait pas encore lire. L'UNESCO en 1968 publiait que la consommation du papier journal et d'impression en Afrique représentait moins de 1 % de la consommation mondiale. En outre le pouvoir d'achat est très réduit car le journal reste inaccessible pour beaucoup de ruraux surtout. En plus le coût d'impression, ~~teute~~ est élevé, il faut importer le papier, les frais d'impression, toutes les taxes en font un produit coûteux.

L'équipement matériel est déficient. Prélot donne l'exemple de cette vieille presse à bras qui, au siècle dernier imprimait le journal anticlérical français : "la lanterne" et qui vint se sanctifier en fin de carrière à l'imprimerie catholique de Bobo-Diou-Lasso en Haute-Volta. Plus grave encore ce témoignage d'un technicien anglais qui, devant une de ces antiques machines toujours en service, s'exclamait : "même dans notre musée, je n'ai pas vu ce modèle...!"

Les difficultés financières sont celles de la quasi-totalité de la presse catholique. En effet elle a peine à équilibrer son budget, les ressources de la publi-

cités sont maigres, l'abonnement est peu en honneur, le coût de production très élevé, la vie des périodiques précaires. Conséquence : certains journaux cessent de paraître. C'est le cas de "l'effort Camerounais" qui a fermé pendant 4 mois en 1970 à cause de la dette due à l'imprimerie Saint-Paul. C'est le cas d'"Afrique Nouvelle" (Sénégal) qui, par suite des difficultés financières a cessé de paraître au mois de juin 1972. Elle ne reprendra ses activités qu'en 1975.

3.2.4 - Liberté de presse

(28) "La contrainte entraîne l'uniformité, l'étroitesse d'esprit et le vide ; la liberté fait jaillir la variété, la multiplicité, la largeur de vues et richesse". (30)

La liberté de presse, depuis les indépendances, a été le problème crucial de l'Afrique. En effet la liberté de presse suppose que les journalistes aient le pouvoir effectif de se renseigner tant aux sources publiques que privées, afin de porter un jugement objectif. La liberté de presse c'est la liberté de circulation de la presse. Pour le cas de l'Afrique il existe un paradoxe qui mérite qu'on y réfléchisse. Avant les indépendances nombreux étaient les organes de presse qui paraissaient, peu importaient les convictions idéologiques de chaque organe. Mais avec les indépendances, l'information a été réglementée dans chaque pays et la censure sévit chaque fois qu'un journal met en cause certains comportements du gouvernement en place. "L'effort Camerounais" est célèbre par les nombreuses saisies dont il a été victime. Son directeur a payé son courage d'une expulsion retentissante avant sa fermeture complète en 1973.

3.2.5 - Difficultés politiques

Plus graves encore sont les difficultés politiques. Dans plusieurs pays africains la presse catholique est en butte à la proscription et à la persécution. Jugeons-en par ce texte (31) : "...Le parti unique est institué un peu partout et les gouvernements ne peuvent qu'appuyer tout ce qui publie les louanges du parti dont ils sont l'émanation. Ce qui a pour conséquence, en premier lieu de présenter le parti au pouvoir comme parfait ou presque, ou comme étant l'émanation des masses populaires et le parti d'opposition lui, comme inexistant".

Le texte ajoute : "quand la presse indépendante (celle qui ne reçoit ni

subvention, ni directives d'un gouvernement ou d'un parti; Les journaux catholiques en font partie) critique le gouvernement ou le parti. Ces derniers ont peur que l'opinion générale ne croie plus à ce que dit la radio nationale et la presse du parti... On peut, par exemple, se demander pourquoi un plan est dévié, pourquoi certains crédits du budget ne sont pas rendus publics, pourquoi le rapport de la cour des comptes n'est pas publié... Il est certain que personne n'aime répondre à ces questions, même et surtout si on a été élu à 99,99 %".

La conséquence directe est que, de toutes les publications catholiques dont nous pouvons admirer la variété dans les parties "annexes" de notre étude, très peu subsistent de nos jours. Le grain est mort sous terre mais il a germé. Et la plupart des organes de presse qu'on rencontre en Afrique Noire et qui se réclament aujourd'hui de tel ou tel parti, ont puisé de leur quintessence dans la presse catholique et comme telle celle-ci a bien joué un rôle important dans la pénétration de l'imprimé en Afrique Noire.

Une question se pose ici, l'imprimé est une chose mais ce qu'il contient, ce qu'il dit en est une autre. En d'autres termes quel est le contenu de la presse catholique ?

Nous avons^{vu} au chapitre II l'évolution de l'enseignement, de l'éducation dispensés par les missions. Il en fut de même de la presse. Dans un premier temps, celle-ci a consisté à abreuver les foules de la doctrine catholique. Mais très tôt les missionnaires constatèrent que ce n'était pas tout, il valait mieux partir du milieu ambiant de l'homme, l'expliquer, le démystifier pour enfin aboutir au spirituel. Aussi la presse catholique actuelle ne se veut plus un moyen propagandiste d'une certaine volonté divine monétaire sur ses créatures, mais plutôt un moyen qui explique les événements dans leur contingence naturelle. La presse catholique relate les événements tant économiques, sociaux, politiques que religieux. Elle saisit l'homme dans sa totalité et oeuvre pour un monde équilibré, pacifique. [cf. Annexes II]

CONCLUSION

Il apparaît dans notre étude que la mission catholique a été le principal stimulus de la lecture en Afrique Noire. Au début des contacts Afrique-Europe, les missionnaires ont été les premiers à s'occuper de la formation humaine des peuples africains, au contraire du colon qui venait pour des buts purement lucratifs, économiques. La mission a été la première à ouvrir des écoles en Afrique Noire. Elle a vite compris que l'école était un des ~~des~~ moyens d'action les plus efficaces qui soient à sa disposition pour la conversion d'un pays. En effet l'école a permis aux missionnaires de prendre contact avec les populations à évangéliser et en particulier avec les jeunes générations plus disponibles parce que moins attachées aux habitudes, aux coutumes de leurs parents. D'où la tactique d'offrir en même temps les cours de religion et les rudiments d'études profanes. Ceci explique le fait que, dans bon nombre de pays africains, la scolarisation à ses débuts, fut l'oeuvre des missions religieuses devant de plusieurs années l'organisation administrative officielle de l'enseignement. Dans les écoles missionnaires, le but scolaire reste toujours subordonné au but religieux et moralisateur. Ils visent l'éducation de masse plutôt que la formation d'une élite. Ensuite dans un souci d'adaptation, la mission emploie généralement la langue du pays dans son enseignement. Pour mener à bonne fin ses tâches, la mission disposera toujours des installations d'imprimerie dans quelque atelier de la mission, sachant que l'administration refuserait d'imprimer les livres en langues africaines au nom d'une politique d'assimilation préconisée par la métropole.

Les indépendances sont venues porter un coup mortel à cette oeuvre bien-faisante. Des imprimeries nationales sont nées au détriment des imprimeries missionnaires en mal de salaires, certains journaux catholiques ont cessé de paraître au profit des organes gouvernementaux. Mais malgré toutes ces persécutions la mission continue l'oeuvre de diffusion. ~~La~~ livre en Afrique car les imprimeries et librairies missionnaires restent, à côté des créations gouvernementales, les mieux structurées

et les plus rentables et par voie de conséquence deviennent indispensables. Il s'importe donc que les gouvernements les aident en leur accordant des subventions afin qu'elles mènent à bon terme leur mission de diffusion de la culture africaine, ce qui ne constitue pas seulement un atout aux seuls chrétiens mais à ~~out~~ tous les Africains.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. - Jean Gensfleisch Gutenberg DE SORGELOCH, père Friele Gensfleisch, mère Else de Gutenberg, qui donna son nom à ce second fils. Il naquit entre 1394 et 1399 à Mayence, fut en exil à Strasbourg en 1420. Il voyage beaucoup en Europe. Il s'associa, dans un but industriel, de 1436 à 1439, avec trois strasbourgeois : André Dritzehen, Jean Riffe et Heilmann. Il se maria à Annette de la porte du fer, une Strasbourgeoise, avant 1437. Découverte de l'imprimerie par typographie en 1440 (?). Retour à Mayence : nouvelle association avec Fust et Scheffer et nouveau procès. En 1465 Gutenberg est au service de l'archevêque de Mayence, Adolphe II de Nassau, qui l'anoblit et l'établit dans sa résidence d'Eltville. Mort en 1468. L'ouvrage classique sur Gutenberg est en allemand : Johannes Gutenberg, Sein Leben und sein Werk (2 vol.) par Aloïs Ruppel, Berlin : G. Mann, 1947. 230 p. ill. pas de traduction française. Notons cependant qu'il existe en français un opuscule de Jean Guignard. - Gutenberg et son oeuvre, 1950, 50 p. : ill.

2. - Songe de Jean Gutenberg dans une cellule du cloître d'Arbogaste le jour de sa découverte, songe traduit par M. GARAN à Strasbourg, d'après l'original. Extrait des oeuvres complètes de LAMARTINE, tome 35 : Vies de quelques hommes illustres - PP - 97 - 100.

3. - Extrait de Libe, mai - juin 1939 sous la signature de Georges Dagon

3 (bis) - Le 1er février 1472 : texte d'une épître adressée à Robert GAGUIN par Guillaume Fichet, sur l'introduction de l'imprimerie à Paris. Cf. M. PRELOT. - La presse catholique dans le tiers monde. Paris : Ed. Saint-Paul, 1968.

4. - Le mot Bible vient d'un mot grec ~~ΒΙΒΛΙΟΝ~~, ^{BIBLOS BIBLION} ΒΙΒΛΙΟΝ, livre, qui plonge jusqu'aux temps lointains du second millénaire avant le Christ où les phéniciens de Byblos avaient fait de leur port un grand entrepôt de papyrus. Ce nom, dans l'acceptation, que lui donne le monde chrétien ne remonte guère qu'au IV^e s de notre ère où Saint Jérôme généralisa l'emploi des termes "Saints Livres", Les Livres, (~~Les Saintes Ecritures~~) "L'Ecriture" etc...

5. - CORNEVIN. - Histoire de l'Afrique, des Origines au XV^e s.

Paris : Payot, 1966
1442-

1442 : date à laquelle, pour la première fois des Européens s'emparèrent d'Africains Noirs pour en faire des esclaves et des chrétiens.

6. - Si l'on adopte en effet la chronologie de J. Guignard : Gutenberg et son oeuvre. Les premières productions de Gutenberg n'ont trait qu'au christianisme.

- calendrier astronomique : 1447 ou 1448

- Bible latine à 42 lignes : 1450 - 1452 (3 vol.)

- Donat : 1451

- psautier : 1457

- missel de Constance

- le Catholicon : 1460

- La Bible à 36 lignes : 1457

7. - "L'Eglise copte en Egypte et Ethiopie : est partisane d'une doctrine concernant la personne de Jésus-Christ qui mettait l'accent sur sa nature divine, son humanité étant considérée comme absorbée et imprégnée de sa divinité. Cette conception du Christ avait été rejetée par un concile oecuménique de l'Eglise en 451. Cette décision toucha les chrétiens Egyptiens dans leur foi qu'ils commencèrent à s'y opposer. Cependant il n'y eut pas encore de rupture tant que l'Egypte demeurait une province de l'Empire Romain. Mais lorsqu'à partir de 590 les liens politiques avec l'Empire romain furent rompus par les conquêtes successives des Perses et arabes, les relations ecclésiastiques le furent aussi. En face de l'Islam, elle sut se maintenir et actuellement elle existe toujours : avec environ 4 500 000 chrétiens Egyptiens et 14 000 000 en Ethiopie. Son chef est le patriarche d'Alexandrie.

Jean Van Slageren : Histoire de l'Eglise en Afrique

Yamouké : éd. Clé, 1969

8. - (Nicolas) OSSAMA - L'oeuvre des Séminaires en Afrique

Thèse de doctorat - Lyon III

9. - (Georges) Balandier - Au Royaume du Kongo (XVI et XVIIe s) - Paris :

Hachette, 1965

10. - BRIAULT (m) - La reprise des missions d'Afrique au XIXe siècle :

le vénérable père F.M.P. Libermann Paris : Ed. J de Gigord, 1946

11. - Rops (Daniel). - L'histoire de l'Eglise du Christ : la réforme
catholique (T. 6)
12. - Cf. Lamartine, op cit. Note 2.
13. - Cf. Note n°1
14. - Prélôt (Rob) : La Presse Catholique dans le tiers monde
Paris : Ed. Saint-Paul, 1968.
15. - Card. Baudrillart. - Les missions aux XIXe siècles : in Histoire
Générale comparée des missions, publiée sous la direction du
Baron Deschamps.
16. - LESOURD (Paul). - Histoire des Missions Catholiques
Paris : librairie de l'arc. 1937 p. 279
17. - Zoué Ella (Elie). - Le rôle de la mission dans la pénétration du
livre en Afrique. Mémoire de synthèse en vue de l'obtention du
diplôme supérieur de bibliothécaire.
E.N.S.B. Lyon 1974 - 75 p. 3 - 10
18. - Prélôt (Robert). op. cit. p. 30
19. - Zoué Ella (Elie) op. cit. p. 8
20. - Bazin (René) - Vie du père FOUCAULD...Paris : Plon, 1930 p. 298 - 301
21. - R.P. Piacentini. - Fils de Rabbin, pères d'apôtres - la vie dou-
loureuse du vénérable père Libermann... - Paris : Ed. St Paul.
22. - La traduction de la Bible
In Bulletin de l'Académie malgache. N° spécial pp. 91 - 95.
23. - Prélôt (Robert) op. cit. p. 194
24. - Barey (L) : l'âme du chanoine Schorderet...Paris : Ed. Saint-Paul.
25. - Prélôt (Robert) op. cit. p.
26. - Prélôt (Robert) op. cit. p. 225
27. - Journal officiel de la République Française du 19 février 1950.
28. - R.P. GABEL. - La presse catholique, pour qu'oi faire ? Alsatia, 1957
29. - Le Monde, 6 avril 1971
30. - Hans Kung dans un discours sur la liberté dans la théologie au 175e
anniversaire de l'Université Georgetown en 1964.
31. - Texte produit par les soins de l'Union internationale de la pres-
se catholique.

30

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- BALANDIER (Georges). - Au royaume du Kongo (XVI et XVIIe siècles)...
- BAREY (L) - L'âme du chanoine schorderet... - Paris : Edition Saint-Paul
- BAUDRILLART (Card.) - Les missions aux XIXe et XXe siècles
- BAZIN (René) - Vie du père Foucauld... - Paris : pbon, 1930
- BRIAULT (Maurice) - La reprise des missions d'Afrique au XIXe siècle : le vénérable père F.M.L.P. Libermann... - Paris : J. de Gigord, 1966.
- CORNEVIN. - Histoire de l'Afrique, des Origines au XVème siècle... - Paris : Payot, 1966.
- GABEL (R.P.) - La presse catholique, pour quoi faire ? alsatia, 1957
- GUIGNARD (Jean) - Gutenberg et son oeuvre...
- LESOURD (Paul) - Histoire des Missions Catholiques... - Paris : Librairie de l'arc, 1937.
- OSSAMA (Nicolas) - L'oeuvre des séminaires en Afrique. Thèse de doctorat 3e cycle présenté et soutenu à la faculté de Lettres et Civilisations de l'Université de Lyon III, 1972.
- PIACENTINI (R.P.) - Fils de rabbin, pères d'apôtres. La vie douloureuse du vénérable père Libermann... - Paris : Ed. Saint-Paul.
- PRELOT (Robert). - La presse catholique dans le Tiers-Monde... - Paris : Ed. Saint-Paul, 1968.
- ROPS (Daniel). - L'histoire de l'Eglise au Christ : la réforme catholique. T. 6.
- SLAGEREN (Jean Van). - Histoire de l'Eglise en Afrique.... - Yaoundé : Ed. Clé, 1969.
- ZOUÉ ELLA (Elie). - Le rôle de la mission dans la pénétration du livre en Afrique. Mémoire de synthèse en vue de l'obtention du diplôme supérieur de bibliothécaires. - Villeurbanne : E.N.S.B. , 1975.



REVUES

- AFRIQUE NOUVELLE, hebdomadaire, Dakar 1947 —>
- CROIX DU DAHOMEY, bi-mensuel BENIN (continue à paraître)
- ENSEMBLE, trimestriel, YAOUNDE, 1965 —>
- EFFORT CAMEROUNAIS, hebdomadaire, YAOUNDE, 1955 - 1973
- ESSOR DES JEUNES, NKONGSAMBA, mensuel, 1960 —>
- FIDES-INFORMATION, hebdomadaire, 1927 —>
- HORIZONS AFRICAINS, mensuel, DAKAR, 1910 - 1947
- PRESENCE CHRETIENNE, bi-mensuel, TOGO, 1960, avant s'appellait MIATTOLO, hebdomadaire, 1911 - 1960
- PRESSES MISSIONNAIRES, trimestriel, PARIS, 1949 —>
- SEMAINE AFRICAINE, hebdomadaire, 1959, avant s'appellait SEMAINE DE L'A.A.E.F. (1954 - 1959)
- VIVANTE AFRIQUE, bi-mestriel : 1958 - 1968 devenu VIVANT UNIVERS, 1969 —>

A N N E X E S I

Cf; Prelot (Maurice)

La presse catholique dans le tiers-monde.

Paris : Ed. Saint-Paul, 1968 - pp 127 et suivantes

CAMEROUN

L'Effort camerounais, B. P. 315 Yaoundé. Hebdomadaire d'information, langue : français. Tirage : 6 000. Zone de diffusion : Cameroun. En 1955, a remplacé *le Cameroun catholique* édité à Douala. Fondateur : R. P. Pierre FERTIN, c.s.sp.

X *Nleb Bekristen* (conseiller des chrétiens). Imprimerie St-Paul, Mvolye, B. P. 763, Yaoundé. Bimensuel d'information, langue : ewondo. Tirage 8 000. Fondé en 1963.

Nkoul Zombe (le tam-tam de Dieu). Fondé en 1956, langue : boulou, boulou, Sangmélina.

Nufi (chose nouvelle). Bulletin hebdomadaire d'information catholique, fondé en 1959. Melong.

Jeunesse rurale, Yaoundé (1962).

Construire, bulletin du collège des Travailleurs de Douala.

Essor des jeunes, fondé en 1960 par Mgr Albert NDONGMO. Bimensuel. Tirage 2 500.

Voix des jeunes, Yaoundé.

Nleb (JOC), en langue vernaculaire, Yaoundé.

Belle Jeunesse (JOCF), Douala.

Bulletin de l'ACF (famille), mensuel, Douala.

Boscam (JAC-JACF), bulletin des aumôniers et conseillers.

Bulletins diocésains (cf. *Semaine religieuse de France*.)

Ensemble, bulletin d'information et de coordination trimestriel de l'archidiocèse de Yaoundé, trimestriel, fondé en 1965.

Nazareth, bulletin diocésain, mensuel. Fondateur : Mgr Paul ETOGA.

Echos de la Paroisse de Garoua, fondé en 1966.

La Vie diocésaine, mensuel Douala (1965).

La Vie diocésaine, organe de liaison du diocèse de Douala. Bimensuel (roué).

Adultes engagés, organe d'expression, de formation et d'information de l'ACF.

Documents du Secrétariat social de Douala, fondé en 1964, bimensuel.

L'Aurore, bulletin du Séminaire de Philosophie de Yaoundé fondé en 1966.

La Semaine Camerounaise, journal protestant, fondé en 1961.

Cameroun de langue anglaise.

Cameroon Times.

Cameroun Revue. Magazine illustré, en français et en anglais.

Catholic Information Bulletin Buéa (1962).

Bulletins d'Action catholique et œuvres en français 2.

Au large (JEC). Tous les deux mois, Yaoundé (1958).

Nova et vetera. Mensuel, Yaoundé (1960).

Echanges. Revue pour le personnel sanitaire.

Le Courrier de nos écoles.

Etapes. Collège Libermann (S. J.). Douala (1962).

Catholic Information Bulletin.

CENTRAFRIQUE

La Voix de l'Oubangui, hebdomadaire (1957), a été absorbé par *la Semaine africaine* du Congo-Brazza.

CONGO (Brazza).

La Semaine africaine, avenue d'Ornano, B. P. 2080, Brazzaville. Hebdomadaire d'information. Langue française. Tirage : 12 000. Zone de diffusion : ancienne A. E. F. Fondateur : R.P. Jean LE GALL, c.s.sp. Directeur : abbé L. BADILA, arrêté en 1965, torturé et depuis en résidence à Rome. Par décision gouvernementale a dû prendre en 1964 comme titre : *la Semaine*.

Jeunesse sous l'Equateur (JEC), Brazzaville.

Congo jeunesse, hebdomadaire français, avait été lancé avant les graves difficultés avec le gouvernement et les « jeunes révolutionnaires », n'a pu tenir. Tirage : 10 000, Brazzaville (1964).

Unis. Bulletin du Secrétariat équatorial C.V. A.V. Mouvement de l'enfance. B. P. 200 Brazzaville. Tirage polycopié : 600 ex. (30 numéros parus).

Tradition et Progrès. Bulletin pastoral et culturel. B. P. 210 Brazzaville. Edité par les clercs du Séminaire Libermann. Fondé en 1965.

Vie chrétienne. Bulletin spirituel bimensuel. B. P. 200 Centre catéchétique et pastoral. Imprimerie Saint-Paul, Brazzaville.

COTE-D'IVOIRE

La Nouvelle (étudiants), Abidjan (1950).

Foyer chrétien, nouveau, a succédé à *la Côte-d'Ivoire chré-*

tienne, Action catholique familiale, mensuel, Abidjan (1950).

Au service de la vie, anciennement à Dakar, cahier de spiritualité des milieux médicaux et sociaux, Abidjan (1965).

Rencontre, des prêtres et religieux de la Côte-d'Ivoire. Secrétariat de l'Episcopat. B. P. 8 016, Abidjan.

Le Concile a dit..., fondé en 1966, fiche polycopiée 21×27.

Publications jacistes. Fédération J.A.C. - J.A.C.F. B. P. 590 Bouaké.

DAHOMÉY

La Croix au Dahomey. Mission Notre-Dame, B. P. 32, Cotonou. Mensuel de langue française. Tirage : 3 000. Fondateur : Rév. P. GRENOT, s.m.a.

Guide du catéchiste, mensuel français, séminaire de Ouidah (1924). Tirage : 1 000.

Eglise de Cotonou, bimensuel, fondé en 1960.

Atakpa, bulletin paroissial de Cotonou.

DJIBOUTI

Semur de Somalie, devient *Carrefour africain* en 1955.

GABON

Echos du Gabon, mensuel en français, informations des diocèses, Libreville (1965). Journal type *Semaine religieuse*, avec rubrique catéchétique, fait suite au bulletin mensuel fondé en 1954.

GUINÉE

Alleluia en français, mensuel, Konakry.

HAUTE-VOLTA

Ti Dogu (notre pays), trimestriel, en français, mossi et gourmantché, Fada N'Gourma (1960).

L'Echo, nouvelles du diocèse de Ouagadougou, en français, Ouagadougou (1962).

Construire ensemble, bulletin de liaison du Centre d'études économiques et sociales d'Afrique occidentale, Bobo - Dioulasso (1963).

La Voix des Séminaires, Grand Séminaire régional de Koumi, par Bobo-Dioulasso. Trimestriel fondé en 1958.

Lettre de Haute-Volta, courrier missionnaire d'Afrique noire. Fondé en 1964. Monastère Saint-Benoît de Koubri. B. P. 123. Ouagadougou.

Jeunesse agricole de Haute-Volta, bulletin national J.A.C.-J.A.C.F. Accra. Trimestriel, fondé en 1964.

Secrétariat National J. A. C. B. P. 90 Ouagadougou.

Trait d'union, trimestriel. Secrétariat National J.O.C. B. P. 90 Ouagadougou (1964).

Fièvre Volta, bulletin des responsables C.V.-A.V., trimestriel. Union voltaïque des C.V. Ouagadougou.

J.O.C. Trimestriel. B. P. 90 Ouagadougou. Fondé en 1960.

J.O.C.F. Trimestriel. B. P. 90 Ouagadougou. Fondé en 1960.

Elun (J.E.C.). Trimestriel. B. P. 90 Ouagadougou (1964)

Angelina (J.E.C.F.). Trimestriel. B. P. 90 Ouagadougou. Fondé en 1963.

Guide. Trimestriel. B. P. 90 Ouagadougou. Fondé en 1965.

Renaissance africaine. Secrétariat social (Abbé Georges YAOCHO). Trimestriel. B. P. 90 Ouagadougou. Fondé en 1966.

MALI

Servir (secrétariat social), Bamako ; ne paraît plus.

NIGER

Notre Journal (laïcs missionnaires) fondé en décembre 1965. Evêché : Niamey.

LA RÉUNION

Dieu et Patrie, hebdomadaire français. Tirage : 5 500. St-Denis (1924).

SÉNÉGAL

Afrique-Documents. B. P. 267, Dakar. (Ancien bulletin mensuel des Secrétariats sociaux d'A.-O.F.).

Savoir pour agir. Revue bimestrielle de culture et d'expression française. Tirage 2 000. Zone de diffusion : Afrique noire subsaharienne. Fondateur : Chanoine PRÉLOT (1960), dirigée par un comité de laïcs africains. Elle publie des suppléments *Documents africains*.

Afrique nouvelle. 9, rue Paul-Holle, B. P. 283, Dakar. Hebdomadaire, langue française. Tirage : 17 000. Zone de diffusion : surtout l'ancienne A.-O.F. Fondateur : R. P. PATERNOT, p. b. (1949).

Horizons africains. Centrale diocésaine des œuvres, 4, rue Sandénicry, Dakar. Magazine illustré mensuel, langue française. Tirage : 20 000. Zone de diffu-

sion : totalité du Sénégal. Fondé en 1910 par le R. P. BROTTIER à Saint-Louis. Nouvelle série en 1947.

Nous les jeunes, transféré à Lomé depuis 1963, à la Centrale JOC.

Foyers chrétiens ACF, français tous les 2 mois. Dakar (1959).

Equipes enseignantes d'Afrique noire et de Madagascar. Enseignement public, mensuel, en français, Dakar (1958).

Kisito (C.V. A.V.). Bimensuel en français, Dakar (1954). — Publication du Centre C.V. A.V., 31, rue de Fleurus, Paris.

Jeune Afrique. Bulletin mensuel des Responsables C.V.-A.V. du Sénégal. Fondé en 1956, 2, rue Paul-Holle. Dakar.

Bulletin d'information et de liaison des Equipes nationales de l'Afrique de l'Ouest. Fondé en 1964. Commission Internationale du Mouvement Coeurs Vaillants-Ames Vaillantes. Vice-présidence de l'Afrique Occidentale, 2, rue Paul-Holle, Dakar.

Sur les écrans d'A.-O.F. Cinéma. Dakar (1955).

Jeunesse d'Afrique, la Nouvelle (JEC). Dakar.

L'Equipe ouvrière d'Afrique (JOC). Dakar (1954).

Périodique C.F.T.C. Dakar.

Lettre de la Province. Scoutisme. Dakar.

Rythmes et Clartés. Pour les filles. Dakar.

Tchad et Culture. Fondé en 1962. Trimestriel. Diocèse de Fort-Lamy, B.P. 436.

TOGO

Mia Holo, Cure de la cathédrale, Lomé. Bulletin religieux mensuel, langue : éwé et français. Tirage : 4 000. Fondé en 1911.

catholique. Les parents, les directeurs et les étudiants togolais envoyés en France par la Direction de l'Enseignement Catholique. Fondé en 1964.

Lettre aux Jacistes du Togo. Trimestriel. Fondé en 1966. Secrétariat National, JARC-JARCF, B. P. 55, Sokodé, (a fait suite à la *Lettre aux militants* fondé en 1954 par S. Exc. Mgr Baxpessi alors aumônier national du Togo).

Présence chrétienne, B. P. 1205, Foyer Pie-XII, Lomé. Hebdomadaire, langue française. Tirage : 2 000.

Nous les jeunes, Foyer Pie-XII B. P. 1019, Lomé. Magazine mensuel illustré de pré-Action catholique (JOC, JAC), langue française. Zone de diffusion : ancienne A.-O.F. Fondateur : Ernest MIHAM. Fondé à Dakar en 1958.

Rendez-vous, organe de liaison de la Direction de l'Enseignement

CONGO (Kinshasa)

- Courrier d'Afrique*, 49, avenue G.-Tombeur de Tabora, Kinshasa. Quotidien fondé en 1929, langue française. Tirage : 20 000.
- Essor du Katanga*, ancien *Essor du Congo*, 20, avenue de l'Etoile, B. P. 228. Lubumbashi. Quotidien fondé en 1938, langue française. Tirage : 6 000.
- Katanga*. Lubumbashi. Hebdomadaire d'information fondé en 1936. Tirage : 10 000.
- Lokasa La Bikambi*. Mission catholique, Lisala. Mensuel, langue lingala. Tirage : 4 000.
- Nkuruse*. Mission catholique, B. P. 21, Luluaburg (Kasayi). Mensuel fondé en 1941, langue tshiluba. Tirage 20 000.
- Ntetembo Eto* (notre étoile). Mission catholique, Kisuntu. Hebdomadaire fondé en 1901, langue kikongo.
- Croix au Congo*. Hebdomadaire français. Kinshasa (1932). Tirage : 5 600.
- Kinyamatèka*. Bimensuel, Kabgayi (1933). Tirage : 22 500.
- Muanga* (la lumière). Langue vieux kikongo. Lubumbashi (1962). Tirage : 3 500.
- Rusizia Amazembe*. Langue : urundi. Kitega (1939). Tirage : 7 000.
- Hodi* (Puis-je entrer ?). Bimensuel, langue swahili. Busumbura (1941). Tirage : 10 000.
- Afrique chrétienne*. Hebdomadaire en français. Kinshasa (1961). Tirage : 20 000.
- Kongo ya sika*. Mensuel en langue indigène. Kinshasa (1947). Tirage : 5 500.
- De week*. Hebdomadaire en flamand, Kinshasa.
- Revue du clergé africain*. Mayidi (1946).
- L'Ami*. Mensuel français, Kabgayi (1946).
- Pedagogia* (Instituteurs). Bimensuel en français et en kiswahili Congo oriental (1949). Tirage : 2 000.
- Présence congolaise*. Hebdomadaire en français. Kinshasa. Tirage : 5 000.

L'Antilope. C.V. A.V. Illustré de tous les jeunes fondé en 1960. Limete-Kinshasa. Mensuel français. Tirage : 15 000.

Kindugu (enfants). En swahili. Bukavu (1954). Tirage : 20 000.

Voir et savoir (jeunesse). En français. Kinshasa (1962). Tirage : 15 000. (A cessé momentanément sa parution en 1965.)

Formation (syndicats) en 7 langues, Kinshasa (1960).

Antennes. Mensuel en français, Université Lovanium (1961).

Bulletin pour moniteurs d'enseignement. Lubumbashi. Tirage : 3 500.

Bulletin pour anciens élèves salésiens.

Echo-Scout.

Signum fidei. Action catholique.

L'Aurore. Mensuel en français. Tirage : 1 000.

Bulletin du Centre d'études des problèmes indigènes.

Bulletin paroissial pour les Européens. Lubumbashi (1956).

Orientations pastorales. Centre d'études pastorales. B. P. 724. Limete - Kinshasa. Revue mensuelle fondée en 1948.

Congo-Afrique. Revue mensuelle publiée par le Centre d'études pour l'Action sociale (CEPAS). Economie. Culture. Vie sociale. Kinshasa. B. P. 3375. 10 numéros par an.

Afrique chrétienne. B. P. 7653. Kinshasa. Hebdomadaire 24 pages. Tirage actuel : 12 000.

RUANDA-BURUNDI

Bibi wa sasa (épouses de maintenant). B. P. 232, Busumbura. Mensuel. Langue : kiswahili. Tirage : 4 000. Zone de diffusion : est du Congo.

Hobe. Mission catholique, Kahgayi. Mensuel pour la jeunesse, fondé en 1956. Tirage : 35 000.

Hodi. B. P. 232, Busumbura. Bimensuel d'information. Langue : kiswahili. Tirage : 17 000. Zone de diffusion : est du Congo où se parle le kiswahili.

Kinyamateka. Kahgayi. Bimensuel, fondé en 1932. Langue : kinyarwanda. Tirage : 20 000.

Abi Nazareti Nyundo. Mensuel, fondé en 1960. Langue : kinyarwanda. Tirage : 20 000.

Ndongosi. Kitega. Mensuel, fondé en 1939. Langue : kirundi. Tirage : 19 000.

Katanga (rejeton de *Hodi* régional). Busumbura.

Temps nouveaux. Busumbura. Hebdomadaire, fondé en 1954 en langue française. Tirage : 4 500. Remplaçant *l'Ami* et *L'Aurore* du Rwanda. S'est sa-bordé en 1964.

Kindugu. Pour les jeunes, en kiswahili. Tirage : 25 000 (1956).

Revue pédagogique. Langue : kirundi et kiswahili.

Intumwa. Croisade Eucharistique. Kitega. Tirage : 3 000.

Echo familial. Pour les anciens séminaristes. En français. Tirage : 600.

Servir. Astrida. Tirage : 900.

Cum Paraclito. Mensuel. Bulletin diocésain en français. Nyundo (1965).

Lumière, place Mgr-Givelet, Fianarantsoa. Hebdomadaire d'information, fondé en 1933, en français. Tirage : 4 500. Zone de diffusion : toute l'île.

Fanilo (le flambeau), place Monseigneur-Givelet, Fianarantsoa. Hebdomadaire d'information fondé en 1932, en langue malgache. Tirage : 4 500. Zone de diffusion : l'île.

Feon'ny Marina (voix de la vérité), 127, rue Maréchal-Joffre, Tananarive-Antanimena. Mensuel d'intérêt général, fondé en 1939, en langue malgache. Tirage : 7 500. Zone de diffusion : l'île.

Fitaratry ny Nosy (miroir de l'île), 127, avenue Maréchal-Joffre, Tananarive-Antanimena. Mensuel pour les jeunes gens, en langue malgache. Tirage : 3 200. Zone de diffusion : toute l'île.

Ho Anao Ramatoa (pour vous, madame), 127, avenue Maréchal-Joffre, Tananarive-Antanimena. Mensuel, en langue malgache. Tirage : 6 500. Zone de diffusion : toute l'île.

Ny Hafatro. Apostolat de la Prière, 129, av. Maréchal-Joffre, Antanimena. Tél. 36-94. Mensuel pour les Croisés. Tirage : 8 000.

Tanora-Fon-Dehilahy. Foyer des jeunes, Andohalo. Tél. 32-61. Mensuel pour les jeunes gens de 8 à 20 ans. Tirage : 1 500.

Caritas Christi. Collège St-Michel d'Amparibe. Tél. 09-61 et 09-62. Revue mensuelle de spiritualité et de l'apostolat de la prière. Tirage : 400.

Ami du clergé malgache. Imprimerie catholique d'Antanimena, av. Maréchal-Joffre. Tél. 23-04.

langue malgache. Tirage : 4 000. Zone de diffusion : toute l'île.

Isan Andro. Quotidien. Tananarive (1940). Tirage : 2 000.

Ny Gaztintska. Hebdomadaire malgache. Tirage : 500. Tananarive (1956).

Fondé en 1946. Revue bimestrielle pour les missionnaires. Tirage : 540.

Tsirim-Pahazavana. Centre interdiocésain, av. Maréchal-Joffre, Antanimena. Tél. 04-78. Mensuel pour les congrégations mariales malgaches. Tirage : 1 500.

Billets de l'Apostolat de la Prière. Apostolat de la Prière, 129, av. Maréchal-Joffre, Antanimena. Tél. 36-94. Billets mensuels pour expliquer aux gens les intentions du Pape. Tirage : 24 000.

Iray Dia. Journal du Centre catholique des étudiants universitaires de Madagascar, Antanimena, Tananarive.

Piti'kafo. 127, av. Maréchal-Joffre, Antanimena, Tananarive. Mensuel pour les paysans.

Documents. 127, av. Maréchal-Joffre, Antanimena, Tananarive. Cahiers d'action sociale et politique, en français. Tirage : 300.

Isika Mianakavy (nous tous, en famille), place Mgr-Givelet, Fianarantsoa. Mensuel fondé en 1960, en langue malgache. Tirage : 4 000. Zone de diffusion : toute l'île.

Lakroan'i Madagasikara, 127, av. Maréchal-Joffre, Tananarive-Antanimena. Hebdomadaire d'information fondé en 1928, en langue malgache. Tirage : 8 000. Zone de diffusion : Madagascar, Paris, Toulouse, Rome : étudiants malgaches.

Mpitari-Dalana (guide de la route), 127, av. Maréchal-Joffre, Tananarive-Antanimena. Mensuel pour les hommes du mouvement de l'Union catholique, en

Tokan-Trano (familial). Bimensuel. Tirage : 1 000. Tananarive (1956).

Tahir'ny Remby. Revue mensuelle malgache (1963).

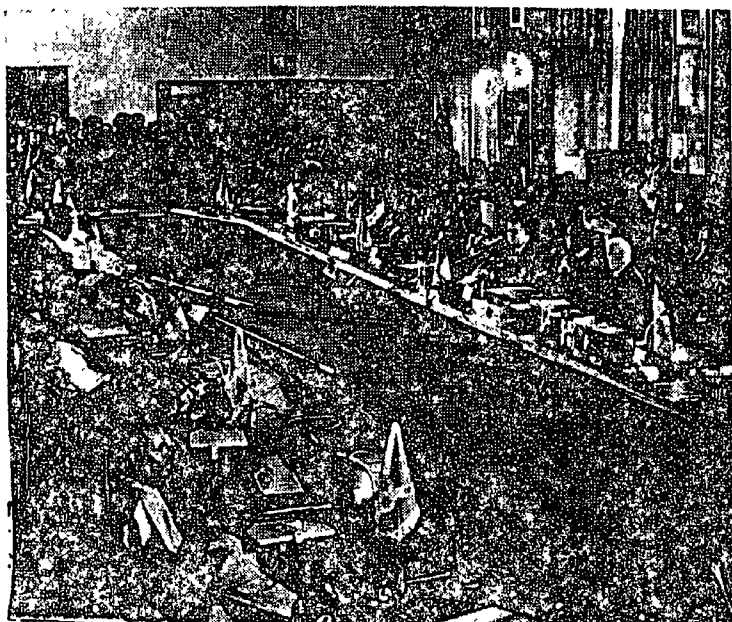
Tari Bato. Bulletin JEC, fondé en 1959.

ANNEXES II

LA SEMAINE AFRICAINE

BRAZZAVILLE REPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO BOITE POSTALE 2080
Dimanche 21 Mai 1978 N° 1306 27^{ème} année Congo: 50 F CFA Autres pays: 75 F

Conférence franco-africaine Que faut-il en attendre?



C'était, en 1975, au Safari-Hôtel de Bangui (Empire Centrafricain)

LA cinquième Conférence franco-africaine vient d'être préparée dans la capitale française, du 12 au 13 mai, par les ministres des Affaires Etrangères d'une vingtaine de pays (1). Elle se tiendra à Paris du 22 au 23 mai.

Une conférence annuelle franco-africaine, à quoi peut-elle bien servir? Un bref rappel historique nous permettra de comprendre ce qui s'est déjà fait et d'entrevoir les orientations du projet.

Le premier « sommet » franco-africain regroupait sous la présidence de M. Georges Pompidou, dix pays représentés par six Chefs d'Etat et quatre ministres. A l'ordre du jour figuraient principalement les questions monétaires dans la Zone Franc, les rapports euro-africains et la coopération.

Il faut également retenir de cette confé-

(suite en page 3)

Sans
Walvisbaai
la Na
serai
un t
sans

«L'INT
la Na
vis B
négociable»,
leader de la
ma.



Cuba et le Congo
d'accord
pour la libération
de l'Afrique
Australe

Lire le communiqué final



Le Président
nisation de l'I
M. Omar Bon
ré que «le pr
est économiqu

Conférence franco-africaine

(Suite de la page 1)

rence de Paris, la volonté manifestée par certains Etats africains de participer au règlement du conflit du Proche-Orient.

Précédée d'une visite officielle du Président de la République française en Centrafrique, la deuxième conférence avait réuni à Bangui neuf Chefs d'Etat qui se préoccupaient notamment du sort des pays enclavés. La conférence a adopté le principe d'un « Fonds de Solidarité Africain » destiné à financer des projets d'investissement liés au « développement » des pays sans façade maritime. D'un montant initial de 100 millions de FF (Cinq milliards de F CFA), ce Fonds, financé conjointement par la France (50 %), fonctionne depuis le 1er janvier 1977.

C'est à Bangui également qu'a été adopté le principe d'une réunion annuelle et de la conférence franco-africaine.

Il y a deux ans, le troisième « sommet » franco-africain avait réuni à Paris dix-neuf délégations africaines. Elles examinaient plus particulièrement de déroulement du dialogue Nord-Sud, les problèmes monétaires et l'aide au développement.

Le Président Valéry Giscard d'Estaing lança l'idée d'un « Fonds exceptionnel de promotion de l'Afrique », fonds qui, dans l'esprit de son initiateur, devra être financé par des pays industrialisés « qui ont

des liens historiques avec l'Afrique et auxquels pourraient se joindre les Etats-Unis ».

La quatrième conférence qui s'était tenue à Dakar avait réuni dix-neuf pays dont dix étaient représentés par leur Chef d'Etat, trois par leur premier ministre.

Le Président Senghor y avait développé le thème qu'il affectionne : la détérioration des termes de l'échange en soulignant, bien entendu, le très fort décalage entre les cours des produits d'importations (achetés par les pays en développement) et ceux des matières premières d'exportation.

Il semble que la prochaine conférence portera également sur les questions économiques internationales les relations euro-africaines et sur la création d'une structure regroupant les Chefs d'Etat et de gouvernement des pays francophones. Et l'on ne manquera pas de parler de ce qu'on appelle à Paris le « problème de la sécurité des Etats africains ». Il pourrait être le principal sujet à l'ordre du jour du « sommet » de Paris.

Mais les responsables politiques qui prennent part à des conférences comme celle-là doivent savoir que l'ordre économique mondial ne sera pas modifié à coups de résolutions magiques, comme l'a fait remarquer

un confrère, au lendemain de la conférence de Bangui. Et un système monétaire ne se réforme pas en un tournemain.

La France elle-même étant en difficulté, une réforme monétaire concerne tous les pays à économie de marché. Et c'est dans un cadre plus vaste, celui de l'ONU, par exemple, qu'il faudra résoudre de tels problèmes. Le plus grand reproche fait à la conférence Nord-Sud c'est qu'elle n'a pas concerné tout le Nord et tout le Sud. La détérioration des termes de l'échange n'est pas non plus un problème devant être résolu par la seule France, les pays africains ayant depuis diversifié leurs partenaires économiques.

La conférence franco-africaine est sans doute nécessaire. Elle permet à des représentants des pays au passé colonial commun de se retrouver, de prendre conscience des difficultés communes, de se rendre compte de la faiblesse du pouvoir de décision de leurs Etats en matière d'investissement, par exemple. Ce qui devrait les amener à élaborer une véritable politique de coopération.

La question principale à débattre à Paris — sera celle de la « sécurité ». A un moment où l'on parle du désarmement et où les pays africains ont besoin de paix pour se

développer, d'Etat ou d'Etat, il y a vraiment pas de division régionale, peut-on pas certain man

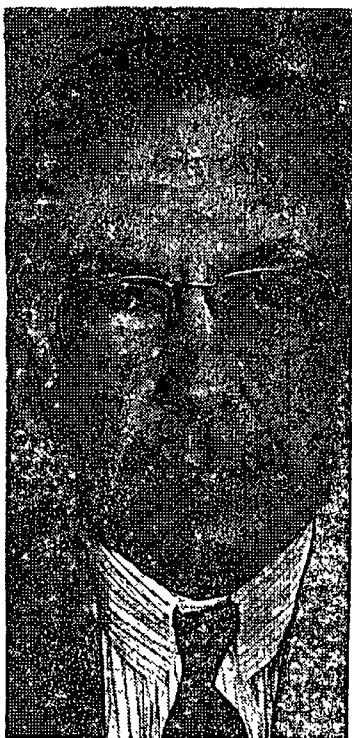
(1) Bénin, Bu Congo, Côte d'ivoire, Haïti, Mauritanie, Ni, Tomé et Príncipe, Zaïre.

Affaires

Deux sommets cette semaine aux Comores, au pouvoir 1977, nouvelles (Zaïre)

Nous venons de deux sons plus lecteurs chaîne

NOUVEAU DIRECTEUR DU F.M.I.



M. Jacques de la Rosière, directeur français du Trésor, vient d'être nommé officiellement au poste de directeur général du Fonds Monétaire International

Sans Walvis Bay, la Namibie serait un territoire sans littoral

(Suite de la page 1)

partie intégrante de la Namibie, ce serait déjà un pas vers le règlement du conflit, a ajouté le Chef de l'Etat gabonais pour qui les installations portuaires de Walvis Bay pourraient être librement utilisées par la marine sud-africaine, si un accord intervenait entre le futur gouvernement namibien et celui de Prétoria. Le Président Bongo cite en exemple les accords sur le Canal de Suez.

Le Secrétaire Général des Nations Unies a préparé, un rapport sur « l'exploitation économique de la Namibie par l'Afrique du Sud ». Selon ce rapport le contrôle de Walvis Bay par Prétoria permet le contrôle économique de la Namibie.

Ce rapport met l'accent sur les facteurs d'importance stratégique et économique de Walvis Bay : Walvis Bay est à la fois le seul port en eau profonde entre Lobito et le Cap et une base militaire retranchée en territoire namibien. Walvis Bay est le terminus occidental du réseau ferroviaire et routier de la Namibie : 90% du fret quittant le territoire passent par ce port : c'est par Walvis Bay que passent les exportations de la production minière namibienne (diamants, uranium) ainsi que les expor

tations de produits agricoles et industriels.

Après l'extension à 200 milles marins des eaux territoriales sud-africaines, la souveraineté de Prétoria — si l'Afrique du Sud maintient son contrôle sur Walvis Bay — englobe en principe les îles Penguin et les eaux qui les baignent. Bien que non encore mises en valeur, les îles Penguin, au nombre de 13 recèlent de vastes dépôts de guano et des terrains diamantifères au large des côtes.

Walvis Bay pourrait également jouer un rôle important pour le Botswana, la Zambie et le Zimbabwe : il suffirait de prolonger de 500 kilomètres la voie ferrée Walvis Bay-Windhoek pour que ces trois pays puissent utiliser Walvis Bay.

Selon le rapport du secrétariat de l'ONU sur l'exploitation de la Namibie par l'Afrique du Sud, « la Namibie constitue l'une des sources d'uranium les plus importantes du monde » : sa mine d'uranium de Rossing « est censée être la plus grande mine d'uranium à ciel ouvert du monde » et les réserves de cette mine « seraient à même de satisfaire un tiers de la demande mondiale ».

LA AF

B.P. 1

CCP Brazzaville Direction : du Congo.

Administrateur Rédacteur Imprimerie

A (les tarifs)

République

1 an 6 mois 3 mois Afrique Ec Zaïre 1 an 6 mois 3 mois France, Alg Nord 1 an 6 mois 3 mois Europe 1 an 6 mois

Pour les abonnements consulter le Journal hebdomadaire Toute demande d'adresse d'un occupant

REPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO

Cuba et le Congo

(SUITE DE PAGE 1)

Le Chef de l'Etat congolais a effectué, du 8 au 12 mai, une visite en République Socialiste Cuba. Le Général Joachim Yhom-Opango y a été décoré de la médaille José Martí, la plus haute distinction cubaine.

Le communiqué final publié à l'issue de ce voyage met un accent particulier sur la décolonisation de l'Afrique.

Cuba et la République Populaire du Congo exigent le respect absolu de l'intégrité territoriale et de l'unité de l'Afrique. Les deux parties « approuvent et saluent les transformations révolutionnaires en Ethiopie et condamnent les actions visant à détruire la révolution éthiopienne », indique le communiqué qui poursuit :

« Les deux parties ont réaffirmé leur solidarité avec le juste combat des peuples de Namibie et du Zimbabwe pour l'indépendance. Cuba et la République Populaire du Congo renou-

ellent leur soutien au Front Patriotique et à la SWAPO, comme attentives représentants des intérêts des peuples combattants du Zimbabwe et de Namibie ».

Ils « condamnent les actes de l'impérialisme et de la réaction internationale contre la République Populaire d'Angola », et « se joignent à la condamnation unanime et universelle contre l'agression criminelle perpétrée par le régime d'Afrique du Sud contre l'Angola ».

« La République Populaire du Congo et la République Cubaine expriment leur soutien à la tenue en septembre prochain, dans la capitale éthiopienne, d'une conférence sur la solidarité avec les peuples africains et arabes dans leurs luttes contre l'impérialisme, le colonialisme, la réaction et le racisme ».

Le Président Yhomby-Opango a invité le Président cubain à effectuer une visite d'amitié en République Populaire du Congo.

Journée mondiale de la Croix-Rouge sous le thème : « Joignez-vous à nous »

La Croix-Rouge Congolaise a célébré dimanche 14 mai la Journée Mondiale de la Croix-Rouge. Le thème choisi cette année est : « Joignez-vous à nous ». Cette célébration a coïncidé avec le 150^{ème}

anniversaire du fondateur de la Croix-Rouge, le Suisse Henry Dunant.

La modeste cérémonie qui s'est déroulée « Place de la Paix » à Moungali (Brazzaville) a rassemblé de

nombreux volontaires du mouvement.

Danses et démonstrations acrobatiques, interventions simulées des Secouristes, décorations des activistes, allocutions, visite de l'exposition photos et apéritif ont constitué l'ordre du jour.

En présence du représentant du ministre congolais de la Santé et des Affaires Sociales, des représentants des Organisations de masse, du ministre de la Santé de la République Soviétique de Kirghizie, M. Pétrocian Vladimir, de la Vice-Présidente de la Croix-Rouge de la Biélorussie et de nombreux invités, la présidente nationale de la Croix-Rouge Congolaise, Mme Ngampouono Victorine,

a révélé qu'en République du Congo 3.500 personnes sont formées et suivies par le mouvement de l'Enseignement. Nombre ne connaît la présidente pendant qu'il en fait plus.

Son objectif ? Recruter un très grand nombre de secouristes parmi toute la population pour mener la mission humanitaire, comme le dit le Général de la Ligue dans son message, c'est encore beaucoup à faire dans notre monde contre la détresse, la misère et la souffrance.

Le rôle de la Commune dans la recherche du nouvel ordre mondial

De nombreuses manifestations ont marqué la célébration à Brazzaville de la « Journée des Cités Unies », organisée chaque année par la Fédération Mondiale des Villes jumelées (F.M.V.J.).

La Commune de Brazzaville a tenu à associer à la fête du 14 mai, la ville soeur de Kinshasa représentée par son Maire, M. Madungu-Bulaniati.

Le sens de la « Journée des Cités Unies » a été rappelé par le Président de la Délégation Spéciale de la Commune de Brazzaville, M. Louis Zatzonga, dans un message que nous rapporte l'Agence Congolaise d'Information.

« La journée des Cités-Unies, en dehors de son aspect de fête, est une journée de réflexion, de combat contre la discrimination raciale, de lutte permanente contre le sous-développement, le fascisme, le racisme et toutes les formes d'impérialisme, de colonialisme. C'est une journée du renforcement d'une nouvelle conception d'une valeur exceptionnelle dans toutes les relations humaines, par l'entremise de la Commune.

« Cette année, elle se commémore sous le thème « Cités-Unies pour un nouvel ordre mondial ». Aujourd'hui, la fédération mondiale des villes jumelées veut, dans un message pressant, appeler toutes les villes et tous

les villages du monde à unir effectivement, afin d'engager l'humanité vers la détente, le désarmement, la coopération.

« A cet effet, il revient à la Commune de jouer un rôle d'animation, elle est le cadre le plus instructif, dans les faits de tous les jours, une nécessité à ce nouveau monde : la participation des citoyens d'abord aux affaires communales où ils ont leur participation à la base.

« Les brazzavillois doivent, en séquence, comprendre toutes, surtout en ce redressement décrété par le Président, le Général Yhomby-Opango, que, quelle que soit leur conviction religieuse ou philosophique, leur contribution des problèmes quotidiennement dans leurs arrondissements est plus que requise.

« Il est indispensable, une action constante du mouvement du progrès social et de notre capitale, que chacun main à la pâte. Cela implique prochainement des couches intéressées, un renforcement de l'adhésion dans la société.



La République Populaire du Congo acc...